

CLUB ALPIN SUISSE



Les cinquante premières années
de la
SECTION NEUCHATELOISE

CLUB ALPIN SUISSE

Les
Cinquante Premières Années
de la
Section Neuchâteloise

1876-1926



NEUCHÂTEL
IMPRIMERIE DELACHAUX & NIESTLÉ S. A

1926

TABLE DES MATIÈRES

1. ARTICLE DE FOND		3
2. CABANES :		
a) Saleinaz		22
b) Bertol		27
c) Stations de secours		41
3. CABANE PERRENOUD		44
4. COURS D'ALPINISME		51
5. GROUPE DE SKI		54
6. SOUS-SECTION CHASSERON		58
7. NOTICES CHRONOLOGIQUES		62
8. LISTE DES MEMBRES		74



APPEL DE LA MONTAGNE.

Dédié à la Section Neuchâteloise du C. A. S.
à l'occasion du 50^{me} anniversaire de sa fondation.

Paroles de MARCEL GRISEL. Musique de PAUL BENNER.

Andante maestoso. (♩ = 96).

Tén.
I & II.

1. Tu nous as dit, ter - re bé - ni - e,
2. Bien-tôt c'est toi qui nous in - vi - tes,
3. Ve - nez à moi, nous dit la ci - me,

Basses
I & II.

mf *cresc.* *mf* *cresc.*

Ve- nez, ve - nez jus-ques à moi! A ton ap-
 O bleu gla - cier qui res-plen - dis, A ta
 Har-dis grim-peurs, ve - nez à moi! Tu nous con-

-pel, Al - pe fleu - ri - e, Nous ré - pondons a - vec é -
voix notre cœur pal - pi - te, Sa - phir gé - ant que Dieu ser -
vies et tu ra - ni - mes No - tre cou - rage et no - tre

moi. Tu nous pro - di-gues tes ri-ches-ses, La pour pre et
-tit! Par-mi les cre-vas - ses per-fi-des, Et tes sé-
foi. Que le vent souf-fle sur l'a-rê-te, Pour sa-

l'or de tes ga-zons, La mé-lo-die en-chan-te-res-se
-racs au port al-tier, L'amour de tes splendeurs nous gui-de,
-voir ton di-vin se-cret, Nous voulons fai-re ta con-quê-te,

De tes val-lons! La mé-lo-die en-chan-te-res-se
O bleu gla-cier! L'amour de tes splendeurs nous gui-de,
O fier som-met! Nous vou-lons fai-re ta con-quê-te,

1^{re} et 2^{me} strophes. 3^{me} strophe.

De — tes — val — lons!
O — bleu — gla — cier!
O — fier — som — met!

LES CINQUANTE ANS DE LA SECTION NEUCHATELOISE DU C. A. S.

APERÇU GÉNÉRAL

Le 16 janvier 1876, au *Café du Siècle*,¹ aujourd'hui disparu, Henri Billon, Louis Perrier, Emmanuel Henry, Guillaume Favre et Frédéric Borel, ces trois derniers docteurs en médecine, fondaient la section neuchâteloise du Club Alpin Suisse. Le Comité central, en ce moment-là à Genève, en avait été pressenti et une lettre personnelle de son président, M. Freundler, appelait de tous ses vœux la création d'une section dans notre ville. La nouvelle section fut donc aussitôt reconnue et se trouvait être la vingt-deuxième de l'association. Le premier comité fut constitué par :

le Dr Henry, président ;
H. Billon, vice-président ;
L. Perrier, secrétaire.

Nos fondateurs, hélas, ne sont plus. Agés d'une trentaine d'années au moment de la fondation, ils auraient dû parvenir à un bel âge pour assister à ce jubilé ; mais avec quel plaisir ne constateraient-ils pas le magnifique essor pris par leur société et la situation prospère dans laquelle elle se trouve actuellement ! Avec ses 390 membres, ses trois belles cabanes de Saleinaz,

¹ Le *Café du Siècle* se trouvait à l'angle sud rue du Seyon-Râteau.

de Bertol et Perrenoud, sa riche bibliothèque comprenant 900 volumes, son local, où, chaque mois, se tiennent d'intéressantes séances fréquentées souvent par une centaine de clubistes, ses excursions dans les Alpes, le Jura ou le Plateau, ainsi que par ses conférences et son exposition du cinquantenaire, notre section témoigne de sa raison d'être, de sa vitalité, et de la belle et grande œuvre accomplie par des générations successives d'alpinistes dont l'amour de la montagne a été le grand levier.

A vrai dire, nos fondateurs n'avaient pas de fortes prétentions à la conquête des hauts sommets alpins, dont bon nombre à ce moment-là n'avaient pas encore été gravis. Ils n'avaient pas la trempe extraordinaire des Agassiz et des Desor, pour ne parler que de ceux qui, dans les premiers temps de la conquête et de l'étude scientifique des Alpes, illustrèrent notre petite patrie et dont l'*hôtel des Neuchâtelois* reste le souvenir impérissable. Leur simple idéal était d'aimer la montagne, même vue de loin, et de se retrouver gaiement entre amis, ce qui ne les empêchait d'ailleurs pas de faire de longues randonnées dans le Jura ou les Préalpes.

Nous n'avons pas ici à faire un historique détaillé de l'attraction graduelle que les montagnes exercèrent sur l'homme. En quelques mots, disons simplement que, à notre avis, elle découle d'un sentiment déjà fort ancien de l'amour de la Nature, sentiment qui se retrouve dans bon nombre de vieilles civilisations. Si les Alpes n'ont pas été gravies et explorées plus tôt, c'est davantage par suite des difficultés de leur accès, des mauvais moyens de communication et du petit nombre de gens appelés à voyager pour leur agrément, que par incompréhension et crainte générale à leur égard. Nous en avons pour preuve l'extrait suivant d'une lettre écrite en latin en 1555 par Gessner à son ami Huber, médecin de la ville de Lucerne :

« La vue se délecte par le spectacle inaccoutumé des montagnes, des pics, des forêts, des vallées, des ruisseaux, des sour-

ces et des pâturages, soit qu'on fasse attention à la fraîcheur de la verdure et à la couleur des fleurs; soit qu'on s'occupe des formes de ces rochers si remarquables par leur masse, leur hauteur, leurs anfractuosités, leurs cavernes et leurs diverses apparences. Rien ne plaît autant que la variété des objets et cette diversité n'est nulle part plus frappante que dans les montagnes.

« De tout ceci, il ressort que les courses dans les Alpes faites avec des amis procurent des plaisirs et des jouissances de tous genres à chacun de nos sens, si du moins il n'y a dérangement ni dans la température de l'air, ni dans l'état du corps et de l'esprit; car de pareilles promenades ne sont pas faites pour un homme malade ou de constitution débile.

« Mais donnez-moi un homme sain de corps et d'esprit, et qui ne soit pas trop accoutumé aux raffinements du luxe, je lui demanderai quel genre de plaisir plus honnête, plus grand, plus parfait il trouvera dans le reste de la nature. »

Ces sentiments-là, ils animaient nos fondateurs et sont encore partagés de nos jours par la quasi totalité de nos membres, mais avec, en plus, pour un certain nombre de ces derniers, l'attrait que présente l'escalade des hauts sommets et les joies que procure la montagne en hiver, Alpes ou Jura, par la pratique du ski.

Le sentiment d'amour de la montagne existe donc depuis fort longtemps. Sa généralisation est due pour une part aux poèmes et aux écrits des Haller, des Saussure, des Rousseau, des Goethe, des Schiller, puis aux romantiques Byron, Lamartine et Michelet entre autres. Les uns décrivaient les attraits multiples des pays de montagnes, les naturalistes en faisaient l'étude et l'exploration, les topographes commencèrent à en exécuter la mensuration, puis les touristes, s'enhardissant à parcourir des contrées mieux connues, d'un accès plus facile, et qu'ils trouvaient intéressantes et belles, commencèrent la véri-

table conquête des Alpes avec le concours des habitants de leurs vallées. Fait à noter : c'est avec le développement des chemins de fer que l'alpinisme proprement dit se manifesta de plus en plus.

Mais l'amour de la montagne, s'il a encore inspiré de magnifiques œuvres picturales, musicales, littéraires et scientifiques, et si l'aviation ces derniers temps lui a donné une nouvelle forme de beauté, n'en est pas moins resté le même dans son essence. Certes, suivant les individus et leurs divers tempéraments, il a subi une certaine évolution; de lyrique et de contemplatif, il devint actif, conquérant. A la joie de fouler des cimes vierges encore s'ajoutait celle de la lutte noble, loyale et pacifique, parfois rude et ardente, avec la glace et le rocher, avec la montagne elle-même.

Cependant, ainsi que nous le disions au début de ces lignes, nos fondateurs n'avaient pas de telles prétentions; ces Alpes, qu'ils avaient si souvent devant les yeux, ils les aimaient, certes, mais ils n'en étaient encore qu'au désir de les gravir; cet amour et ce désir cimentaient leur amitié, qui était grande et qui est encore maintenant un des beaux fleurons du C. A. S.

Les premières années de la section se passèrent dans cet esprit; cependant, de 32 qu'il était à la fin de la première année, l'effectif s'élève bientôt à 48 et à 71 membres. L'activité consiste en séances qui se tiennent, comme de nos jours encore, le 1^{er} lundi de chaque mois. On y discute statuts, modifiés partiellement trois fois en trois ans, projets et programmes de courses, *Echo des Alpes*, administration, etc.

De temps à autre, un récit de course figure à l'ordre du jour et contribue à l'agrément des séances. Le premier local fut la petite salle du *Cercle du Musée*, puis de 1878 à 1884 le *Café de la Balance*¹. De 1885 à 1922, la salle dite des Souverains, puis celle du Grand Chêne de l'*Hôtel Du Peyrou* abritèrent nos assem-

¹ Au fond de la rue du Coq d'Inde

blées. L'accroissement de la section l'obligea alors à trouver une salle plus grande et le local actuel se trouve dans la dépendance de l'*Hôtel Terminus*, en attendant le jour possible où une société immobilière du Club Alpin ne soit constituée. Les séances du Comité ont eu lieu pendant longtemps dans la petite salle déjà nommée ou chez l'un ou l'autre des membres de celui-ci.

Mentionnons également la fondation des sous-sections de l'Areuse¹ et de la Chaux-de-Fonds dans le courant de l'année 1877. La première fut bientôt de nouveau absorbée par la section jusqu'à la création de la sous-section Chasseron en 1897, tandis que la seconde, après dix années de collaboration avec la section-mère, vola de ses propres ailes dès 1887 pour devenir la forte et prospère section actuelle.

La première course officielle dont nous avons mention eut lieu au Creux-du-Van les 12 et 13 mai 1876 en compagnie de la section des Diablerets. Les courses devinrent dès lors mensuelles, mais elles ne menaient nos alpinistes guère au delà des Aiguilles de Baulmes ou du Weissenstein! Chose curieuse, pour se donner sans doute l'illusion de la haute montagne, ou peut-être pour s'habituer à elle, les premières courses de Préalpes eurent lieu au gros de l'hiver; c'est ainsi que le Moléson fut gravi les 24 et 25 février 1877 (les participants durent rebrousser chemin à 150 mètres du sommet par suite de la grande quantité de neige et du mauvais temps), et le Chamossaire l'hiver suivant. En mai 1877, la section organisa la course des sections romandes et fit faire l'ascension du Chasseron par la Pouëtta-Raisse aux quelque 50 clubistes qui participaient à la fête.

Une des premières manifestations du club fut également l'organisation du banquet qui suit l'Assemblée générale, au cours de laquelle le rapport présidentiel est lu et le Comité renouvelé; le banquet, suivi d'une partie récréative souvent fort réussie, avait habituellement lieu en janvier et se tint au

¹ Ou plutôt du Groupe de l'Areuse.

début assez régulièrement à Chanélaz, puis à la caserne de Colombier, à la Chaux-de-Fonds, à Auvernier, à l'*Hôtel Bellevue*, à Chaumont, à *Beau-Séjour*, au Mail, au *Cercle du Musée*, à *Terminus*, etc. Plusieurs de ces banquets ont eu lieu le dimanche et la meilleure gaîté ne cessait d'y régner; c'était également une bonne occasion de resserrer les liens avec les sections voisines qui étaient toujours invitées à s'y faire représenter et ne manquaient pas de nous rendre la pareille.

Mais nos clubistes, peu à peu, prenaient de l'audace et aspiraient à de plus hautes ascensions. M. le pasteur DuBois, à la séance de mars 1877, leur avait fait une véritable conférence sur l'ascension de la Jungfrau qu'il avait effectuée l'été précédent par le refuge du Bergli. Vivres, équipement et bâton sont l'objet de conseils souvent très justes, et l'enthousiasme du narrateur à décrire la vue immense que l'on découvre de ce sommet valait bien les difficultés et les dangers surmontés, ainsi que la fatigue endurée depuis Grindelwald jusqu'à Ried, le tout effectué en deux jours.

Aussi voyons-nous, dans une séance suivante, M. Albert Barbey, le regretté vétéran décédé dernièrement à Lausanne, proposer une course à la corde dans les gorges du Seyon, mais, dit le procès-verbal, M. Billon ne partage pas les goûts du caissier pour une pareille gymnastique! M. Barbey trouvera plus tard une belle revanche en faisant avec le guide Bessard la première ascension du couloir Est de l'Aiguille d'Argentière, auquel il a laissé son nom.

Le désir de nos clubistes se tourne donc de plus en plus du côté des Alpes, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais cessé d'admirer lorsque, par de beaux jours, la chaîne entière se déroule devant leurs yeux. Pour rendre ce désir concret et témoigner au monde de leur ferveur d'alpinistes, ils ne trouvent rien de mieux que.... d'ériger une table d'orientation à Chaumont; il fallut cinq ans et bien des déboires pour mener à chef cette entreprise qui

RETOUR D'UNE COURSE A LA DENT DU MIDI EN 1884



Victor ATTINGER
Comité central 1896-99.

F.-Aug. MONNIER
Pr. cent. 1896-97, Pr., 1879-81, 1883.

H.-L. VOUGA

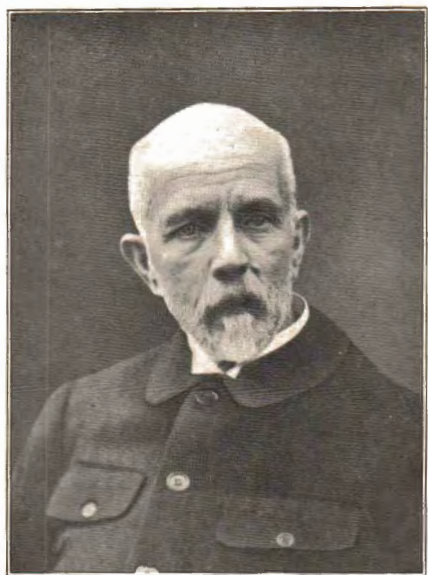
Fr. SANDOZ-HESS
Caissier central 1896-99.

L^s KURZ
Comité central 1896-99.

Eugène COLOMB
Pr. cent. 1898-99.
Président 1888-89, 92-94, 1902-03.



D^r Emmanuel HENRY
Membre fondateur. Président, 1876, 1878, 1895-96, 1901.



Louis KURZ
Membre honoraire du C. A. S.

donna finalement entière satisfaction quant à la gravure de la plaque exécutée par X. Imfeld. Cette satisfaction se traduit par l'édition d'un panorama d'après le même paysage.

A ce moment-là, une circulaire du Comité central posa déjà la question de l'admission des dames au C. A. S. La discussion fut courte au sein de notre section : M. Schelling proposa de les admettre dans l'intérêt de la Caisse, M. Schinz, au contraire, envisageait que ce serait une mesure subversive parce qu'il ne fait pas beau s'embarquer avec beaucoup de bagages ! Ces arguments n'étaient guère d'un ordre élevé, mais la section se racheta à cet égard en faisant inscrire plus tard dans le premier règlement des cabanes un article selon lequel les dames avaient le droit à la préséance dans celles-ci.

Cette activité intérieure n'empêchait pas les courses de se développer carrément du côté des Hautes-Alpes ; plusieurs excursions individuelles y avaient déjà été effectuées, entre autres au Mt-Rose, par M. Albert Barbey, au Balmhorn et à la Cima de Jazzi par MM. Louis Kurz et Jean Schelling, et les 9 et 10 juillet 1881, six clubistes font, en course officielle, l'ascension des Diablerets depuis Anzeindaz. Des éléments jeunes, entreprenants et enthousiastes, parmi lesquels nous citerons MM. Louis Kurz, Victor Attinger et Eugène Colomb, ont fait leur entrée dans le club et lui donnent une ardeur nouvelle. Pour la première fois, un membre de la section a l'honneur de gravir une cime vierge encore ; c'est la Cathédrale des Dents du Midi que M. Henri Jacottet, avec un ami et le guide Fournier, de Salvan, conquiert vaillamment. Le récit de cette ascension fut lu en séance de section et, sur la proposition du président, M. Auguste Monnier, envoyé à la rédaction de l'*Echo des Alpes*.

La même année, MM. Kurz et Barbey font l'ascension du Grand Combin en compagnie de la section Monte Rosa, qui cherche un emplacement meilleur pour sa hutte de Panossière,

puis ils s'en vont à Zermatt conquérir le Cervin, dont ils font bravement façon. Du sommet, la vue est pour eux un véritable festin d'alpinistes.

C'est l'âge d'or de la section ; ses courses officielles dans les Alpes ne sont pas encore très nombreuses, mais plusieurs de ses membres font une série d'ascensions de premier ordre, parmi lesquelles nous citerons en plus des précédentes : le Grand Muveran, le Titlis, Castor et Pollux, le Finsteraarhorn, la Jungfrau, le Dossenhorn, le Balmhorn, etc. C'est là une belle moisson pour la seule année 1881 !

Malgré cette grande activité d'une partie de ses membres, la section, qui avait déjà organisé cette même année une nouvelle course des sections romandes à Chasseral, est chargée de l'organisation de la fête centrale du C. A. S. pour l'année suivante. Celle-ci a lieu les 19, 20 et 21 août 1882 avec un succès complet et une participation de plus de 200 clubistes. Assemblée des délégués présidée par Eugène Rambert, Assemblée générale, cortège historique représentant l'histoire de Neuchâtel à travers les siècles, promenade en bateau à vapeur, banquet à la grande Salle des conférences et, le lundi, course au Creux-du-Van avec banquet au Champ-du-Moulin, tel était le copieux programme qui se déroula à la satisfaction générale. Notons en passant que l'Assemblée des délégués, sur une proposition de la section neuchâteloise, vota une résolution invitant le Comité central à entreprendre des démarches auprès des chemins de fer en vue de la réduction de taxes pour les membres du C. A. S. Ces démarches furent par la suite couronnées de succès pour la plupart des chemins de fer de montagne.

En cette même année 1882, une nouvelle série de beaux sommets sont conquis, dont il vaut la peine de faire mention ; ce sont le Rothorn de Zinal, le Weisshorn, le Mt-Blanc, le Wetterhorn, le Mönch, le Monte Leone, le Weissmies, etc.

Dès lors, la vie de la section se poursuit normalement, avec

des périodes plus ou moins calmes et d'autres plus actives et plus intéressantes.

La cause des hautes ascensions est définitivement gagnée et nombreux sont, chaque année, les sommets gravis par nos clubistes, qui ont également la joie de fouler plusieurs cimes inviolées, parmi lesquelles nous mentionnerons les Galmihörner, le Schönbühlhorn, la cime Nord des Bouquetins, le Grand Darrey, l'Aiguille Verte de Valsorey, l'Aiguille Rouge du Dolent, l'Aiguille de la Neuvaz, l'Aiguille du Combin, la Pointe de Planereuse, le Monte Cervo, le Mt-Rouge du Triolet, le Sonnegwichel, l'Ankenbälli, l'Aiguille du Passon, etc. Quelques-uns de ces sommets présentaient de réelles difficultés, surtout si l'on tient compte de l'absence des cabanes qui, actuellement, facilitent grandement ces mêmes ascensions. Honneur donc à ces vaillants clubistes, dont plusieurs sont encore parmi nous.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le chapitre des courses individuelles qui, avec le temps, sont devenues par trop nombreuses et permirent à bon nombre de clubistes neuchâtelois de faire de grandes et belles ascensions. Les courses de section suivirent le mouvement; le Balmhorn, par exemple, fut gravi en 1883 (un intéressant récit de notre vétéran, M. Paul Bouvier, fut lu en séance) et, dès lors, plusieurs sommets de 3000 ou 4000 mètres figurent régulièrement au programme jusqu'à nos jours, encadrés de plusieurs courses ou promenades dans les Préalpes, le Jura, le Plateau ou même, jusqu'à la guerre, en France, en Alsace et en Italie. Il est évident que les buts choisis pour les courses de section ne seront jamais d'un accès trop difficile. Ajoutons que peut-être, grâce à l'esprit pondéré du Neuchâtelois, et surtout à une heureuse chance, il n'est jamais arrivé d'accident grave à un de nos membres.

La question des courses sans guide a été également discutée chez nous et est actuellement admise, mais avec plusieurs conditions restrictives qui semblent être bien fondées.

Si nous reprenons maintenant la vie interne de la section, nous constatons qu'un important sujet d'activité est l'établissement des différents panoramas de la Tourne et du Crêt du Plan, de la carte Chaumont-Chasseral, et de la table d'orientation du quai Osterwald, due au talent et au zèle de M. E. Colomb. En 1903, par suite de différentes circonstances, la table d'orientation de Chaumont est transférée du Signal Jeanneret au Grand Signal. Cette table joue de malheur; souvent détériorée par des vandales, elle est séquestrée en 1914 par l'Etat-Major fédéral, qui cancelle même l'accès de la tour; rendue à la section à la fin de la guerre, il est jugé inutile de la remettre en place et elle se trouve actuellement au local.... soigneusement enfermée dans une caisse!

La section s'intéresse également à la création ou à l'amélioration de sentiers à Chaumont, dans la forêt de Serroue et à Tête de Rang.

Mais une dizaine d'années après la fondation de la section, un désir nouveau s'empare peu à peu de l'esprit des plus fervents clubistes; c'est celui de posséder une cabane dans les Alpes, une cabane jolie, bien perdue dans les glaciers et d'un accès assez difficile pour que seuls les vrais alpinistes la fréquentent.

Cette idée mûrit longuement au sein de la section; on en parle, on en discute entre amis; de temps en temps, divers emplacements sont suggérés dont les procès-verbaux font mention : Mountet, Stöckje, Hörnli, Weisshorn, Bertol, etc. Mais un groupe de clubistes, parcourant souvent la partie suisse de la chaîne du Mt-Blanc, s'étaient pris d'un faible pour la région de Saleinaz, sauvage, intéressante et retirée; ils découvrent un emplacement idéal, dont l'accès n'est pas commode et, après bien des discussions mouvementées, la section décide par 11 voix contre 3, la construction à Saleinaz d'une cabane pouvant contenir 15 places. Cette décision fut prise le 29 août 1892.

Nous n'entrerons pas ici plus avant dans l'histoire si captivante de notre cabane de Saleinaz, à laquelle s'ajouta bientôt celle de Bertol¹ et plus tard la cabane Perrenoud, ce sujet étant traité tout au long dans les chapitres suivants; disons simplement que leur situation à toutes trois est merveilleuse et qu'elles sont largement appréciées par les touristes.

Mentionnons encore dans l'activité intérieure de la section l'organisation des courses des Sections Romandes de 1886 aux rives du Doubs, laissée au soin de la sous-section Chaux-de-Fonds et de 1894 à la Grande Ecœurne et au Lessy. La section traverse à ce moment-là une phase de prospérité et d'activité réjouissantes; grâce au don d'une cabane par M. Russ-Suchard, cabane placée en 1898 au Clocher de Bertol, elle participe brillamment à l'Exposition nationale de Genève en 1896; son effectif dépasse rapidement la centaine et elle trouve dans son sein suffisamment de clubistes dévoués pour constituer le 14^{me} Comité central du C. A. S. Ce Comité, sous la présidence de M. Auguste Monnier, conseiller d'Etat, nommé tôt après juge fédéral, puis de M. Eugène Colomb, accomplit un grand travail et eut une influence très heureuse sur les destinées du C. A. S., en particulier au point de vue des finances, qui étaient gérées par M. Fritz Sandoz-Hess. Les autres membres de ce Comité étaient MM. Charles Meckenstock, Louis Kurz, Victor Attinger, Alexandre Perrochet et notre toujours actif et dévoué C. A. Michel. La question des guides, des tarifs et des cabanes eut toute la sollicitude de ces dévoués clubistes qui ont certainement bien mérité du Club alpin.

Les séances mensuelles sont rendues de plus en plus attrayantes par de nombreux récits de courses, des conférences avec projections lumineuses données parfois en public à l'Aula de l'Académie, ainsi que des causeries sur la flore alpine données par M. Fritz Tripet, père de notre président actuel. Aussi la

¹. L'appellation officielle est : Cabane de Neuchâtel au col de Bertol.

fréquentation dépasse-t-elle souvent trente membres, ce qui n'avait jamais été atteint. Notons encore l'entrée au Comité de la section de M. Albert Wacker en 1895 et de M. Edmond Sandoz en 1898 qui, tous deux, en font encore partie actuellement et y sont extrêmement appréciés. Un tel dévouement et un tel attachement témoignent de l'excellent esprit qui règne au Comité et sont tout à l'honneur de celui-ci, comme à celui de la section elle-même.

Le XX^{me} siècle débuta par la confection du panorama du Crêt du Plan, mentionné d'autre part, et la célébration du 25^{me} anniversaire qui eut lieu les 15 et 16 juin 1901.

La section avait obtenu à cette occasion l'organisation de la course des Sections Romandes, et le *Chalet de la Promenade* se trouva trop petit pour contenir les 200 clubistes joyeux et enthousiastes qui prirent part à la soirée familière du samedi. La course du dimanche, malgré une averse matinale, fut favorisée par un temps agréable et mena les participants en bateau à Vaumarcus puis au Creux-du-Van et au Champ-du-Moulin. Ce souvenir reste inoubliable pour tous ceux qui participèrent à la fête, auxquels une plaquette commémorative des plus réussie fut également remise.

Le second quart de siècle débuta assez calmement. La section se reposait quelque peu sur ses lauriers et vivait de souvenirs, de beaux souvenirs. Cela ne l'empêchait pas d'ailleurs de procéder en deux étapes à l'agrandissement de Saleinaz, devenue trop petite pour abriter les 300 à 400 touristes qui s'y rendent chaque été. Les courses de section sont assez nombreuses et conduisent les participants dans diverses régions intéressantes des Alpes, mais la fréquentation n'est généralement pas très forte.

« Hélas, — dit le rapport annuel de 1902, — le touriste le plus intrépide, l'alpiniste le plus éprouvé ne sait pas résister à l'attrait d'une table bien servie quand il est entouré de bons

amis et qu'entre deux verres de bon vin il peut, dans la note attendrie, échanger avec son voisin de chers souvenirs.»

C'est dire que les courses gastronomiques et les banquets ne manquaient pas encore d'amateurs.

Pour raviver le zèle des clubistes, il est proposé d'organiser quelques conférences sur des sujets pratiques d'alpinisme, lecture sérieuse (*sic*) de cartes, géographie, botanique, minéralogie, etc. Cette idée trouvera sa réalisation quinze ans plus tard par l'organisation des cours d'alpinisme qui ont contribué dans une bonne mesure à faire connaître notre cause à Neuchâtel.

Mais la section n'en continuait pas moins à prospérer et le chiffre de 200 membres est atteint en 1903. La pratique du ski commence à se répandre, particulièrement au Val-de-Travers, où de fervents clubistes s'y adonnent avec enthousiasme, à défaut du « style » si prôné actuellement et d'ailleurs des plus utile. Ce sport nouveau trouve bientôt des adeptes dans la section, qui fondent en 1905 un groupe de ski. Notons en passant que le ski s'est extrêmement développé ces dernières années, mais que tous ses pratiquants n'ont pas encore donné leur préférence au ski dit « de concours » ou de « montagne ». Il nous semble que la pratique et l'organisation de concours de fond, de sauts, etc. très en faveur auprès de la jeunesse actuelle, doit être laissée aux organisations dites « Ski-Club » et que les « Groupes de ski du C. A. S. » doivent avant tout pratiquer le ski comme moyen d'aller à la montagne en hiver, ce qui n'exclut pas, bien au contraire, la connaissance des différents exercices de ski et les plaisirs qu'ils procurent. Une fois l'émulation des concours passée, la jeunesse ne manquera pas de faire son entrée dans le C. A. S. Ajoutons encore que les courses de ski ont fait tomber la course d'hiver pour piétons, qui était toujours inscrite au programme, mais effectuée avec plus ou moins de succès.

C'est ici également le lieu de citer la conquête hivernale de

nombreux sommets valaisans importants, dans laquelle notre collègue M. Marcel Kurz s'est particulièrement distingué.

Aucun fait saillant ne marqua les années qui suivirent, si ce n'est les premiers projets d'agrandissement de Bertol. Le banquet annuel avait presque toujours grand succès, l'effectif de la section tendait graduellement vers les trois cents, mais les assemblées étaient relativement peu revêtues; les courses, par contre, quand elles ne sont pas contrariées par le mauvais temps, réunissaient jusqu'à une vingtaine de clubistes sachant apprécier pleinement les splendeurs de l'Alpe. Les régions de Saleinaz et de Bertol sont le plus souvent parcourues, comme c'est encore le cas maintenant.

En fait de mauvais temps, l'année 1910 peut être marquée d'une pierre aussi noire que de l'encre de Chine; pour comble de malheur, nous avions assumé l'organisation de la fête centrale pour cette année-là, fête qui fut copieusement arrosée. L'Assemblée des délégués tenue à cette occasion vota deux mille francs aux inondés de Suisse et nomma M. Louis Kurz membre honoraire du C. A. S., hommage pleinement mérité par les nombreuses ascensions qu'il a effectuées et la publication du *Guide de la chaîne du Mt-Blanc*. Il a également collaboré avec M. Albert Barbey à la magnifique carte du Mt-Blanc, au 50 000.

L'Assemblée générale entendit la lecture du travail de M. Auguste Dubois, en ce moment au Spitzberg, sur *La dernière glaciation dans les Gorges de l'Areuse*. La soirée sur la terrasse de *Terminus* put se dérouler gaîment et normalement, celle du lendemain dans les jardins de l'*Hôtel Du Peyrou* fut contrariée par la pluie et les 200 à 300 personnes, sur les 450 participants à la fête, qui, le lundi, se rendirent au Creux-du-Van par Noiraigue et le Soliat, arrivèrent au Champ-du-Moulin, où avait lieu le banquet final, trempées comme des grenouilles, selon le mot de M. A. Bernoud, qui en fit une joyeuse narration

dans l'*Echo des Alpes*. Les clubistes se vengèrent par une folle gaieté dont le souvenir, avec la pluie, restera dans les annales des fêtes centrales.

La section vivait donc heureuse et prospère lorsque, fin juillet 1914, survint la grande catastrophe dont nous subissons encore les désastreuses conséquences. Du coup, toute activité clubistique cessa; le transport des matériaux pour l'agrandissement de Bertol resta en panne et la saison alpestre, qui s'annonçait favorable, fut remplacée pour beaucoup par des séjours sous les armes où la sauvegarde de la Patrie dominait tout autre sentiment. Mais, pour les clubistes, le culte de la Patrie a toujours été de pair avec celui des Montagnes, qui sont sa plus resplendissante image, et tous accomplirent vaillamment leur devoir. Nos soldats n'eurent heureusement pas à se battre. Il est certain cependant que leur présence sous les drapeaux n'a pas été vaine et nous leur devons un tribut de reconnaissance, car plus d'un y a laissé sa santé et sa vie.

Pendant les longues années de guerre, où les passions déchaînées dans les pays belligérants ne pouvaient manquer d'avoir leur répercussion chez nous, le C. A. S. s'est révélé comme un puissant lien interconfédéral, capable de se placer au-dessus des divergences d'opinion et des disputes. La personnalité ardente, gaie et enthousiaste de M. Alexandre Bernoud, président du Comité central de Genève, mérite d'être signalée ici pour l'ardeur qu'il mit à défendre l'idéal du patriotisme suisse, dont le C. A. S. n'a pas démerité, bien au contraire.

Quant à notre section, son activité fut des plus restreinte pendant la fin de l'année 1914; toutes les courses furent supprimées, à part une excursion à la Grande Ecœurne et au Lessy qui eut lieu en octobre; le même mois, une séance ordinaire fut convoquée et chacun se remettant peu à peu dans son assiette, le traditionnel souper-tripes de décembre réunit une trentaine de participants.

Les difficultés économiques de l'année 1915 provoquèrent la démission d'une quarantaine de membres, ce qui ramenait notre effectif à 240. Par contre, si le programme de courses, tenant compte des difficultés générales (marasme des affaires, renchérissement, mauvaises communications, etc.) ne comportait que 11 courses, toutes eurent lieu avec une forte participation. La section organisa également un cours de géologie de huit séances qui obtint un très grand succès et où M. le professeur Emile Argand, avec dévouement et talent, révéla et décrivit à ses nombreux auditeurs la synthèse de la formation des montagnes. Ces cours se donnèrent trois hivers de suite avec le même succès et comportèrent l'étude générale de la tectonique et de la glaciologie. Chaque été, une grande course géologique eut lieu dans les Alpes, fréquentée par 15 à 30 participants.

Les courses de ces années obtiennent également plein succès. C'est que les clubistes sont heureux de laisser dans la plaine l'obsédante pensée de la guerre, des batailles, des communiqués, du ravitaillement et des compensations; ils retrouvent avec bonheur, dans l'Alpe sereine, la paix tant désirée. Les cabanes ne sont plus encombrées, l'on éprouve doublement la joie de gravir nos sommets plus beaux que jamais, et l'on peut vitupérer en toute conscience la petitesse et la bassesse humaines, ce qui fait un bien incroyable et aussi un grand chagrin.

Ce besoin général de se retremper dans l'Alpe a pour conséquence des adhésions de plus en plus nombreuses au Club Alpin. Notre section voit son effectif augmenter de nouveau et rejoindre son ancien chiffre. L'année 1917 vit éclore le cours d'alpinisme organisé régulièrement dix années de suite par M. Thomas Bertran.

C'est à cette époque également que se prépara la fondation du Club Suisse des Femmes Alpinistes, fondation utile à tous les points de vue et qui résolut heureusement la question des femmes dans le C. A. S.

Les années 1917 et 1918 sont marquées par de nombreuses difficultés de toute nature; cartes de produits alimentaires, suppressions des trains le dimanche, renchérissement excessif des voyages, etc. Aussi le programme des courses doit-il tenir compte de ces facteurs, ce qui n'empêche pas la suppression de quelques-unes d'entre elles, tandis que d'autres obtiennent une parfaite réussite. La section n'en poursuit pas moins sa marche ascendante; toutes les séances sont agrémentées de récits de course, de causeries avec projections lumineuses, ou de véritables conférences parfois du plus haut intérêt que des clubistes donnent bénévolement. Aussi se sent-on quelque peu à l'étroit dans le local du Cercle du Musée.

C'est à ce moment que, à l'instigation de M. Wacker, la section proposa au Comité central la création de l'insigne de vétéran; après étude, cette idée fut favorablement accueillie par l'Assemblée des délégués et la remise de ces insignes honorifiques est actuellement, au sein des sections, une véritable festivité.

La tension politique et économique qui accompagna et suivit la fin de la guerre desserra lentement son étreinte et les années suivantes furent extrêmement prospères, aussi bien au point de vue général qu'à celui de la section qui, en 1919, organisa la course des Sections Romandes au Pré Louiset et à Chaumont. La liste des membres s'allonge de plus en plus et dépasse les trois cents, les courses sont nombreuses et voient bien des figures nouvelles et sympathiques y prendre part; les skieurs mûrissent un projet de refuge au Creux-du-Van, projet qui, une fois bien établi, obtient l'appui général de la section. Sur ces entrefaites, M^{lle} Laure Perrenoud, décédée peu de temps auparavant, nous laissait en héritage, avec une générosité des plus heureuse, la belle somme de 10,000 francs qui fut la bienvenue dans le fonds de la cabane. Ce premier appoint fut plus que doublé par une souscription à fonds perdus ouverte parmi les membres,

et l'organisation d'une grande vente à la Rotonde vint encore parfaire le résultat. Le chapitre spécial sur la Cabane Perrenoud fera plus loin l'historique de cette belle entreprise, à laquelle ont contribué tout particulièrement, MM. Edmond Sandoz et Louis Bura.

La cabane était à peine terminée qu'une violente crise de chômage et de marasme s'abattait sur la plupart des pays du monde; cette crise fut très intense en Suisse et dans le canton, mais notre région, moins industrielle que d'autres, fut relativement moins atteinte. La section se tira assez bien de cette dure période; on dut évidemment faire des économies sur les courses, mais on se retrouvait toujours avec le même plaisir au nouveau local de *Terminus* où, les soirs de séance, la plus grande animation et le meilleur esprit clubistique ne cessaient de régner.

Mais la crise s'est atténuée peu à peu et l'espoir en des jours meilleurs a lui. Actuellement, à la veille de son cinquantenaire, il est permis de dire avec fierté que la section neuchâteloise du C. A. S. a atteint l'apogée de sa prospérité. Elle rayonne de joie, d'ardeur et de dévouement, et s'apprête dès demain à de nouvelles ascensions, à de nouvelles conquêtes. Mais, dans cette fête du jubilé, regardons en arrière, contemplons avec satisfaction le chemin parcouru et rendons hommage à tous ceux qui, pendant ces cinquante années, ont si bien su aimer la Montagne et servir le Club Alpin!

Et maintenant, clubistes, regardez par la fenêtre de la cabane les splendeurs du soleil couchant; le ciel est pur et le temps beau. La Dent Blanche brille encore d'un éclat sans pareil, mais, à nos pieds, la vallée est déjà dans l'ombre bleue. Des teintes irisées parcourent les ondulations immenses du glacier de Ferpècle, que percent le Cervin et la Dent d'Hérens. Un moment, les sommets flamboient, puis la nuit vient lentement

dans un ciel profond, où s'allument une à une les étoiles. Le bruit lointain du torrent monte de la vallée, avec la nuit.

Bientôt, blonde et brillante, la lune se lève et répand sur les neiges de Tête Blanche et du Pigne d'Arolla sa pâle et tranquille clarté.

O montagne, que tu es émouvante et que tu es belle!

Il est trois heures du matin, la nuit est complète quand nous quittons Saleinaz pour l'Aiguille du Chardonnet. La lanterne dans une main, le piolet dans l'autre, encore mal éveillés, nous titubons sur le sentier pierreux qui descend au glacier. Nous mettons la corde et marchons longtemps. La neige crisse sous les pas, un petit vent nocturne et froid monte de la vallée profonde. Mais une pâleur se dessine sur l'horizon lointain qui s'éclaircit peu à peu. La dure silhouette des montagnes se découpe sur un ciel blond, bientôt doré. Il ne fait presque plus nuit, le jour vient lentement et sur nos têtes les étoiles s'éteignent. Tout à coup, une flèche d'or a jailli sur le sommet de l'Aiguille d'Argentièr et, comme une baguette magique, se pose sur chaque pointe, sur chaque aiguille, sur chaque clocher. La clarté radieuse du jour gagne la montagne tout entière et fait resplendir les neiges immaculées. C'est l'hymne de triomphe du soleil vainqueur, dont les rayons irradiés font une auréole de gloire au Weisshorn, tout là-bas, et nous réconfortent enfin de leur bienfaisante chaleur.

O montagne, que tu es belle, dans la joyeuse clarté des beaux matins!

Clubistes de la Section Neuchâteloise, combien de fois ne l'avez-vous pas déjà vu, senti, compris, et combien de fois ne le verrez-vous pas encore!

C'est l'appel de la montagne!

Oswald THIEL.

NOS CABANES

Les quelques hommes qui, en 1876, fondèrent la section neuchâteloise du Club alpin suisse n'étaient pas, à proprement parler, des alpinistes; s'ils l'étaient, c'était par goût et par tempérament. Ces « précurseurs » — si nous pouvons nous exprimer ainsi, — aimaient à se retrouver pour parler de la montagne; ils se grisaient de récits d'ascensions; ils en rêvaient. L'Alpe les attirait et les séduisait. Une idée s'empara d'eux, celle de construire au cœur même des Alpes une cabane dont l'initiative serait due à la section neuchâteloise.

LA CABANE DE SALEINAZ

On voulait une cabane parmi les glaciers, en un site admirable et accessible aux vrais alpinistes seulement. La région des Plines et de Planereuse était vue d'un très bon œil. Quelques membres, aidés des guides François Biselx et Joseph Copt, allèrent explorer cette partie des Alpes. Il y eut trois années de recherches vaines, à la fin desquelles les clubistes neuchâtelois et leurs guides découvrirent un *emplacement* et un *chemin*. On se représente quelle joie remplit leur cœur, après un pareil effort. Ils campèrent là, à 2691 mètres d'altitude, pendant une semaine, visitèrent encore la région, fixèrent exactement la place où l'on construirait la cabane de leurs rêves, et firent le tracé du chemin.

Une course fut organisée en août 1892 par la section pour

reconnaître les lieux et voies d'accès, puis la construction fut définitivement décidée. Le Comité central s'empessa de voter la subvention maximum de 75 % d'un devis de cinq mille francs.

La cabane fut montée au chantier de M. Décoppet, charpentier à Neuchâtel; une première inauguration eut lieu en mars 1893. Les matériaux furent expédiés à Martigny, de là transportés en chars à Praz-de-Fort et, à dos d'homme, jusqu'au lieu du refuge.

Tous ces matériaux étaient là-haut à la fin du mois de mai 1893.

Il est fort intéressant de suivre les étapes de la construction; nous avons sous les yeux un extrait du livre de la cabane de Saleinaz, que nous nous faisons un plaisir de reproduire ici textuellement :

« Dimanche 11 juin 1893.

« Départ de Neuchâtel, à 7 heures du matin, du Président de la section neuchâteloise avec Pierre Chaton, ouvrier charpentier, Conrad Baumgartner et Jean Disler, couvreurs à Neuchâtel. Coucher à Orsières.

« Lundi 12 juin.

« A 4 heures du matin, départ d'Orsières. Les précédents, accompagnés de François Biselx, Joseph Copt, guides, Antoine Duez, Henri Crettex, Alfred Joris, Ami Joris, Maurice Joris, porteurs. Temps superbe.

« On marque le chemin en montant avec des traits rouges.

« Arrivée à l'emplacement de la cabane à 11 heures du matin.

« On monte une tente-abri pour quatre personnes, et immédiatement on commence la construction.

« A 8 heures du soir, la charpente est montée, sauf les chevrons. Les hommes qui ne peuvent trouver place dans la tente

passent la nuit sous un abri fait au moyen de planches de la cabane. La nuit est belle et froide, mais personne n'a souffert du froid, à cause des dix-huit couvertures qui étaient à disposition.

« Mardi 13 juin.

« Lever à 3 heures. — On travaille jusqu'à 8 heures du soir, sauf un repos d'une heure, de 11 heures à 12 heures. Temps magnifique.

« Le soir, le lambrissage est en place; on a commencé la couverture, les parois extérieures sont posées; les maçonneries en pierres sèches qui forment la base de la cabane ont occupé cinq hommes.

« La nuit est belle et froide; quatre hommes couchent sous la tente, les autres dans la cabane.

« Mercredi 14 juin.

« Lever à 4 heures. — On continue les maçonneries en pierres sèches. Les couvreurs font la moitié du toit; on travaille aux boiseries extérieures, aux portes et fenêtres, on pose les dortoirs.

« Beau temps. Vers le soir le temps se met à la pluie, puis à la neige. — On travaille jusqu'à 8 heures, sans repos depuis le lever.

« Tous passent la nuit dans la cabane.

« Jeudi 15 juin.

« Lever à 4 heures. — Il neige et cela dure toute la journée; néanmoins la toiture est achevée à 8 heures du soir, après beaucoup de peine. On travaille aux abords de la cabane. On achève les parois intérieures, les croisées, on installe la cuisine. Cette journée a été extrêmement pénible pour tous, principalement pour les couvreurs.

« Vendredi 16 juin.

« Lever à 4 heures. — Le temps est beau. On travaille aux



PREMIÈRE CABANE DE SALEINAZ

Dans le fond : Aiguille d'Argentière.



DEUXIÈME CABANE DE SALEINAZ

Grand Clocher de Planereuse. Petites pointes de Planereuse.



SALEINAZ
Les deux cabanes. 1903-1904.



CABANE ACTUELLE DE SALEINAZ
Petit Clocher de Planereuse. Grand Clocher de Planereuse.



LA CABANE PERRENOUD, EN ÉTÉ



LA CABANE PERRENOUD, SOUS LA NEIGE



19 JUIN 1921

Pose de la pierre angulaire de la Cabane Perrenoud.



25 SEPTEMBRE 1921

Inauguration de la Cabane Perrenoud. Deux vétérans.

abords de la cabane, on achève les parois et les installations intérieures.

« On construit les latrines. Les deux couvreurs sont partis à 7 heures du matin.

« A 2 heures, arrivée du vice-président de la section neuchâtelaise, en tournée d'inspection, accompagné de deux porteurs, Alfred et Ami Joris, lourdement chargés. Le vice-président inspecte et constate qu'il ne reste plus que de petits travaux à terminer; il félicite chaleureusement la bande des travailleurs de leur merveilleux entrain et de leur activité.

« A 5 heures, départ des deux Joris et de Duez, le colosse.

« Samedi 17 juin.

« Lever à 4 $\frac{1}{2}$ heures. — Temps superbe sans un nuage. La plus basse température enregistrée par le thermomètre est 4°.

« La cabane est complètement terminée, revue et corrigée; divers écriteaux sont mis en place.

« A 1 $\frac{1}{4}$ heure après-midi, départ de la vaillante troupe. Il ne reste à la cabane que le vice-président et Joseph Copt, le premier ayant l'intention de rester encore une semaine sur place pour différentes vérifications physiques et géodésiques. »

Dès que la construction fut terminée, la cabane fut ouverte aux alpinistes. Le 16 juillet, c'était l'inauguration officielle, à laquelle trente-trois membres du Club alpin et une douzaine de guides et de porteurs prenaient part.

La cabane de Saleinaz fut placée sous la surveillance d'un guide, François Biselx.

Quelques années plus tard, on s'aperçut que l'on avait fait trop petit et on songea à procéder à des agrandissements. La première chose à laquelle on pensa, fut de couper la paroi sud et d'y accoler un nouveau corps de bâtiment. Cette manière de voir ne fut pas, d'une manière générale, accueillie favorablement.

Il fut décidé, en fin de compte, sur la proposition de M. Edm. Sandoz, de construire une seconde maison tout à fait indépendante, dans la projection de la cabane déjà existante, les deux portes devant se faire vis-à-vis. Quand le besoin s'en ferait sentir, on réunirait les cabanes en une seule.

La deuxième cabane fut préparée en 1903; elle fut montée et inaugurée la même année. La séance d'inauguration eut lieu en août 1903.

Les deux maisons furent réunies au cours de l'année 1905 déjà.

On trouva bon, en 1905 également, de nommer un gardien permanent.

La construction définitive contient en tout le nombre fort respectable de soixante-cinq places; c'est presque le confort, puisque les deux ailes forment le dortoir et que la partie centrale sert de cuisine et de salle à manger.

De tous côtés, la vue est superbe. A l'ouest, c'est l'Aiguille d'Argentière et ses contreforts, l'Aiguille du Chardonnet, avec ses arêtes impressionnantes. Entre deux, le créneau neigeux du Col du Chardonnet. Au nord-ouest, la Grande et la Petite Fourche, puis les Aiguilles Dorées, qui vont jusqu'au Portalet, sombre paroi avec un clocher penché au-dessus du gouffre. La chaîne de Planereuse va du sud-est au nord-ouest, avec ses formidables clochers et ses glaciers suspendus que dominent le Darrei, la Grande Luis et l'Aiguille de la Neuvaz. En regardant au nord, on voit au second plan les montagnes de la Vallée de Bagnes, de la Pierre-à-Voir aux Alpes d'Arolla. Dans le lointain on distingue encore la chaîne bernoise.

Placé sur un épaulement rocheux de la Pointe de Planereuse, le refuge de Saleinaz est à une certaine hauteur au-dessus du glacier du même nom. Pourtant on trouve sur l'esplanade un peu de gazon et quelques fleurettes. La vue est magnifiquement découverte; aucun rocher ne la borne.

Mais il n'est pas facile d'atteindre ce haut refuge. Quand

on monte par le Val Ferret, il y a les parois du rocher supportant le Plan Monnay à escalader; cette ascension est toutefois facilitée par des chaînes et des degrés. Après, il reste à gravir de pénibles pentes d'éboulis, au bas des Clochers de Planereuse et à traverser la partie inférieure du glacier de l'Evole, tout en évitant les pierres qui s'en détachent.

Depuis le glacier de Saleinaz, on arrive au refuge par une pente où se trouvent des couloirs rapides et où l'on suit un très humble sentier.

Quand on veut monter par le sud ou le sud-est, il faut traverser les cols de Planereuse, de l'Evole ou du Grand Clocher.

Nous aurions préféré ne pas donner à cet aperçu historique une note personnelle. Mais nous ne saurions le terminer sans rendre un juste hommage à MM. Eugène Colomb, Louis Kurz et Victor Attinger, qui furent les principaux, les vrais initiateurs. M. Louis Kurz et feu Auguste Dubois ont séjourné à la cabane lorsqu'ils travaillèrent aux mensurations destinées à la carte de la partie suisse de la chaîne du Mont-Blanc éditée par feu Albert Barbey et Louis Kurz.

La cabane de Saleinaz rend d'inappréciables services à ceux que hante l'amour de l'Alpe, des sommets, et qui ne considèrent pas une cabane comme un but quelconque de course ou une auberge de montagne.

Un mot encore. Une cabane à la Neuvaz compléterait de façon admirable le cirque de cabanes destinées aux ascensions de toute la chaîne suisse du Mont-Blanc. Nous exprimons ici le vœu que cette cabane soit construite.

LA CABANE DE BERTOL

Rien de plus extraordinaire, de plus palpitant que l'histoire de cette cabane! Il fallait un esprit d'initiative digne de la plus grande admiration et une étonnante audace pour aller, à 3423

mètres d'altitude, percher au Clocher de Bertol, sur un rocher escarpé, ce refuge dont l'idée seule aurait pu donner un frisson de vertige à des alpinistes moins ambitieux que les membres de la section neuchâteloise d'il y a passé un demi-siècle! Mais il n'y avait ni timidité, ni lâcheté chez ces hommes et ils ont réalisé au prix de tous les efforts leur dessein prodigieux, ils eurent l'implacable volonté de mener à bien la tâche qu'ils s'étaient donnée.

La construction de la cabane de Bertol, son agrandissement tiennent du miracle. Sur ce rocher abrupt, semblable à un pic, des clubistes et des ouvriers intrépides firent sauter la mine et durant de longs jours, malgré la neige et le froid, édifièrent une accueillante maison qui résiste à toutes les tempêtes. C'est une véritable citadelle de nos Alpes; les alpinistes neuchâtelois peuvent en être fiers.

Cette idée d'une cabane au Col de Bertol remonte très loin. De vieux membres de la section neuchâteloise rapportent qu'en 1888 déjà les guides de la vallée, en particulier Joseph Quinodoz, avaient suggéré à des membres de la section en séjour à Arolla l'idée d'une construction au Col de Bertol; ils répétaient en 1892 les mêmes suggestions. On était en présence d'un assez grave inconvénient : la caisse était vide. Mais feu M. Carl Russ-Suchard fit un don pour la construction d'une cabane sans destination fixée, laissant à la section le choix de l'emplacement. Cette cabane due à la générosité de M. Russ fut tout d'abord exposée à Genève, à l'Exposition nationale de 1896; on l'appelait la cabane du Cervin, malgré que chaque clubiste sût parfaitement qu'elle n'irait pas au Cervin.

Quand vint le moment de choisir un emplacement, on parla de l'Oberland et du Valais. Au cours d'une excursion, le groupe du Trift, voisin du Grimsel, et les montagnes d'Arolla furent visitées. C'est pour les montagnes d'Arolla que l'on finit par se décider.

C'est M. Victor Attinger qui découvrit l'emplacement de la cabane, sur le Clocher de Bertol; il sut courageusement défendre son projet, le faire triompher de toutes les craintes et de toutes les hésitations.

Le Col de Bertol est situé entre l'extrémité du Val d'Hérens et celle de la vallée de Saint-Nicolas, entre les glaciers d'Arolla et de Ferpècle et ceux de Zmutt. Le Clocher de Bertol s'élève au-dessus du col. Il fallait tailler dans le gneiss et l'entreprise n'était certes pas facile. M. Karl Russ assumait tous les frais.

Les matériaux furent transportés de Sion au village des Haudères et, en partie, jusqu'au Plan de Bertol, pendant l'automne 1896.

Dans une convention, la Société des guides d'Evolène s'était engagée à recevoir la cabane à Sion, puis à la faire parvenir à sa destination. Cet arrangement rencontra des difficultés.

On continua les transports au printemps 1897. On réunit au Plan de Bertol les matériaux qui avaient été dispersés dans les remises et le long des sentiers. On dut chercher sous la neige les bois disparus. M. Victor Attinger dirigeait constamment ces pénibles travaux.

Grâce à une énergie et à une endurance à toute épreuve, tous ces matériaux arrivèrent au col dans un état assez satisfaisant.

Les deux membres de la section chargés de l'œuvre arrivèrent au début du mois de juin, accompagnés de Pierre Chaton, charpentier et de Charles Collet, couvreur, tous deux de Neuchâtel. Il fallut hisser les bois, les charger à une hauteur de cinquante mètres sur le rocher de Bertol, sur un emplacement fait à coups de mine. Un palan avec cordes et moufles fut établi et un baraquement monté sur le col même, à l'altitude de 3396 mètres. Chaque soir, on redescendait quatre cents mètres, jusqu'à la tente dressée au Plan de Bertol; chaque matin, on gravissait à nouveau le glacier.

On posa un câble; on tailla des degrés pour l'ascension du rocher; on put mettre la dernière main à la cabane, qui fut ensuite ouverte au public. C'est le 7 août 1898 qu'eut lieu l'inauguration.

En 1905, un gardien permanent, Joseph Métrailler, fut établi à la cabane, dont les hôtes étaient toujours plus nombreux. Certaines nuits, le refuge de Bertol reçut plus de cinquante touristes. Des propositions d'agrandissement vinrent alors de M. Anzévi, propriétaire de l'Hôtel du Mont-Collon, à Arolla, ainsi que des touristes eux-mêmes. C'était là un problème bien difficile; le Comité de la section neuchâteloise et la Commission des cabanes mirent à le résoudre beaucoup de temps et une grande prudence.

Le gardien, de son côté, demandait avec insistance un logement séparé pour lui; il ne s'agissait que d'une adjonction et la question fut sérieusement envisagée. M. Alfred Barbey inspecta la cabane en 1909, puis fit un rapport où il déclarait impossible l'adjonction que réclamait Joseph Métrailler; il préconisait le *statu quo*; les conclusions de ce rapport furent adoptées par le Comité et la Commission des cabanes, dans la séance du 29 septembre 1909. La fête centrale du Club alpin se préparait; elle devait avoir lieu en juillet 1910, à Neuchâtel; il ne fut plus question de l'agrandissement de la cabane de Bertol pendant un certain temps.

Les discussions reprirent en janvier 1911, et durèrent encore jusqu'à fin 1912. M. Kurz croyait l'agrandissement possible; M. Victor Attinger se rendit sur place à son tour et fit un rapport assez optimiste. Puis ce fut une visite à la cabane, de quelques membres de la section, mais cette fois en compagnie de M. Meisser, membre du Comité central et délégué aux cabanes. Prenaient part à cette reconnaissance, à part M. Meisser, MM. Marcel Grisel, président de la section, Emile Liechti et Edmond Sandoz. On avait aussi fait appel aux lumières de

deux guides, Jean Georges et Joseph Quinodoz. Cette délégation préavisa en faveur de l'agrandissement. Une assemblée extraordinaire de la section votait, le 4 novembre 1912, à l'unanimité, le principe de l'agrandissement de la cabane. Le travail était devisé à 5500 francs; le Comité central offrait de payer le 60 %, soit 3,300 francs; la Caisse des cabanes était en mesure de fournir la différence. Dans sa séance du 4 mars 1913, la section donna à son Comité l'autorisation d'entreprendre les travaux.

Mais ils ont en réalité déjà commencé. L'automne précédent, Joseph Quinodoz s'est occupé de la réfection du sentier d'Arolla au Plan de Bertol.

M. Eugène Colomb, architecte, avait déjà établi les plans. Il fallait aplanir le terrain derrière la cabane. Jean Georges, aidé de trois ouvriers, entreprit cette dangereuse opération. On avait des craintes au sujet de ces travaux; par bonheur, un membre de la section des Diablerets, M. Séférian, ingénieur, qui faisait un séjour à Arolla, s'offrit pour surveiller l'entreprise; grâce à lui, tout se passa le mieux du monde.

A la fin du mois de juillet, M. Charles Jeanneret, président de la section et M. G. A. Borel, allèrent reconnaître le terrain; ils eurent le plaisir de voir la plateforme toute prête. La vieille cabane était tout à fait intacte, les coups de mine l'avaient généreusement épargnée. Les pierres, évitant la maison, dans leur chute, avaient comme par enchantement bondi dans le précipice. On pouvait aller de l'avant. Une grosse besogne était faite.

Et pourtant, on n'était pas au bout de ses peines....

M. Eug. Colomb, architecte, avait remis ses plans à M. Décoppet, entrepreneur.

La cabane était montée au chantier en septembre. Elle fut démontée, puis envagonnée à Serrières, destination « cabane Bertol ». Jean Georges s'occupa immédiatement du transport jusqu'aux Haudères; on en resta là pour cette année.

Arrive 1914, l'année tragique. L'inauguration prévue pour

la fin de cette année est remise à plus tard; les solides Valaisans et leurs mulets étant mobilisés.

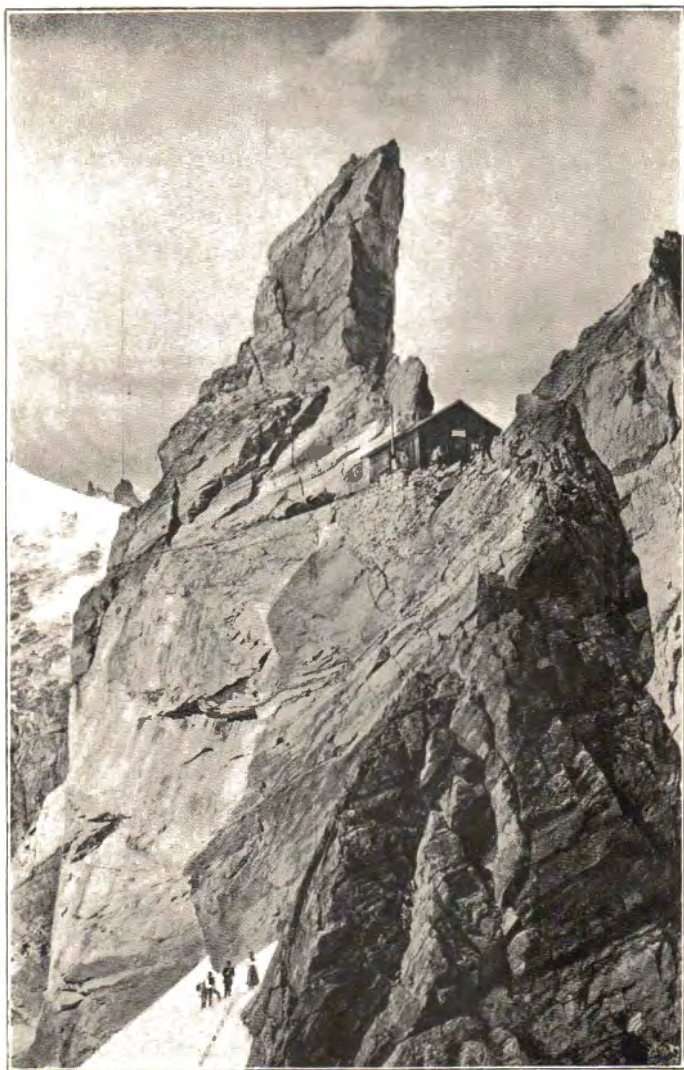
La cabane est occupée par la troupe qui se met à disposition pour le transport des matériaux jusqu'au Plan de Bertol, à la seule condition de pouvoir utiliser une partie du bois pour y construire un abri provisoire. L'affaire parut très bonne. Quelques jours plus tard, cependant, le chef du détachement reçoit une lettre anonyme disant que la section neuchâteloise n'admettait pas cette manière de faire. C'était une manœuvre des hommes de la vallée. La section dut donner son autorisation à la troupe; mais la perte de temps était faite, et, juste au moment où les travaux auraient pu reprendre, le détachement quitta Bertol.

En 1915, les matériaux restant à Arolla ne quittent pas cette localité. Cela devient une obsession pour le Comité de la section neuchâteloise.

MM. Charles Jeanneret, président, et Edmond Sandoz se rendent le 10 juillet sur les lieux, pour voir l'état des choses. Ils trouvèrent la plus grande partie des bois en stationnement près de l'Hôtel du Mont-Collon, à Arolla; une autre partie est au Plan de Bertol, une troisième au pied du glacier et le reste, bien petit, à la cabane; tous ces bois sont dans un état assez satisfaisant.

Jean Georges fit encore faire une certaine avance à tous ces matériaux. Le tas était moindre à Arolla et plus considérable au Plan de Bertol.

Une demande fut adressée en 1916 au Département militaire, à Berne, pour obtenir si possible les hommes et les mulets nécessaires au transport depuis Arolla au Plan de Bertol. Cette requête fut favorablement accueillie par l'autorité militaire; une compagnie de guides fut mobilisée et placée sous les ordres du capitaine Castella; le travail demandé fut accompli par ces hommes, aidés des mulets d'Espagne.



CABANE DE BERTOL



LE PIGNE D'AROLLA, VU DU PLAN DE BERTOL



LA DENT BLANCHE, VUE DE L'AIGUILLE DE LA ZA

Le plus difficile restait à faire.

Pas moyen d'avoir des hommes de la vallée. Une requête semblable à la précédente fut encore adressée aux autorités militaires, qui ne purent cette fois accorder l'aide désirée.

En désespoir de cause, le Comité trouva une solution ingénieuse. Il fit insérer dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, une annonce réclamant le concours de jeunes clubistes bien disposés.

Une équipe d'une quinzaine d'hommes se trouva ainsi le 15 août sur le glacier, afin de déplacer les tas de bois. Le major Turin en a le commandement.

Arrivés à Evolène, ces quinze volontaires sont très surpris d'y rencontrer dix guides et porteurs sous la conduite de Joseph Georges. Emus sans doute à jalousie par le zèle des Neuchâtelois, ils ont compris que le transport du matériel va leur échapper, aussi se trouvent-ils là comme par enchantement.

On porta poutre après poutre, planche après planche; la manœuvre n'était pas aisée, elle présentait même de sérieux dangers. Le tas grossissait à vue d'œil, près du refuge. Le major Turin contemple son œuvre avec satisfaction, quand la neige se met à tomber; il y en a bientôt 50 centimètres; les vingt-cinq courageux volontaires sont alors forcés d'abandonner leur belle tâche et d'aller chercher abri dans la cabane. L'entrain resta jusqu'au bout de la partie; la cabane devint salle de concerts.

Mais la tempête de neige se prolonge, les vacances tirent à leur fin, il s'agit de prendre une décision; ce fut d'interrompre l'œuvre entreprise, de laisser les planches sous 60 centimètres de neige et de regagner ses pénates.

M. Emile Liechti, dans son mémoire si captivant et si pittoresque sur l'agrandissement de la cabane de Bertol, a écrit ceci :

« Ce contre-temps a sans doute mis à contribution notre Caisse pour un millier de francs qui sont placés à fonds perdu dans les profondeurs du glacier. »

Les Valaisans, pour qui l'apparition des Neuchâtelais semble avoir été une bien dure leçon, ne se firent pas prier pour terminer les transports.

Le 29 août déjà, M. Emile Liechti reçoit de M. Charles Jeanneret, un télégramme qui lui cause un étonnement profond : « Le bois est au pied du rocher, arrivez pour le montage. »

Bien que très occupé, M. Liechti partit le 1^{er} septembre pour le Valais, en compagnie de M. Digier, son ouvrier. Aux Haudères, ils retrouvèrent deux ouvriers charpentiers que M. Décoppet, entrepreneur, avait mis à disposition. Le même soir, les quatre hommes montèrent encore jusqu'à Arolla.

Nous ne saurions résister au désir de reproduire entièrement et textuellement ici, le journal de M. Emile Liechti, qui présente un rare intérêt; dix ans ont passé déjà et cette page est encore toute palpitante de vie, elle garde toute sa saveur :

« Samedi 2 septembre.

« 6 heures, départ pour la cabane Bertol. Le temps est superbe et je m'imaginai déjà voir ce beau temps pour quinze jours au moins. Une montée assez rapidement effectuée nous amène à 10 h. 30 à la cabane où nous trouvons l'équipe valaisanne au nombre de six, faisant la courte échelle pour le transport des derniers débris destinés à notre célèbre cabane. — Après une bonne poignée de mains, nous dégustons une tasse de thé chaud préparé par notre bon gardien Jean. — Un petit brin de chaud pour nous remettre en train. — Nos frusques sont changées. — Il faut faire l'inspection des lieux et après un court examen :

« Hardi, au travail !

« Les plans sont remis entre les mains du charpentier pour rechercher les premières poutres, tandis que mon travail est de débayer la neige et de retrouver les barres à mine et les gros marteaux, car il s'agissait de faire sauter les rochers qui nous

encombraient encore pour la pose de la première poutraison ainsi que pour le passage des futures commodités.

« A deux heures nous crions à pleins poumons : Gare la mine.... ça brûle ! Et deux formidables détonations troublent le silence de cette belle contrée. — Pendant ce temps on nous prépare un *dîner de gala* (le traditionnel dîner au lard) qui fut bien vite avalé, car le travail nous attend, il ne s'agit pas de perdre une minute. — Pour le moment nous faisons un travail de mineurs, il faut aplanir le rocher. — Ensuite le charpentier Rosala nous présente les poutres pour le premier cadre d'assise. Il y avait bien peu de place pour poser notre bois, aussi fallait-il tourner et retourner chaque pièce l'une après l'autre avant de trouver celle qui convenait. Malgré toutes ces difficultés la première poutraison est posée sur le mur à sec que nous avons préparé. A 8 heures du soir, le gardien nous appelle pour le souper.

« Dimanche 3 septembre.

« Le travail de terrassement continue. Nous faisons choix des poutres pour la carcasse. — Perçage des trous pour les gros fers qui doivent tenir en respect notre cabane contre les tempêtes si terribles et fréquentes. — Grâce au beau temps et au courage de notre équipe, à 8 heures du soir, la carcasse de notre cabane se dresse majestueusement vers le ciel.

« Contents de notre résultat, nous soupons de bon appétit et après avoir rendu les honneurs au grand jambon laissé par la première caravane, nous passons la soirée en jouant à la pêche et au trou de la commune, etc. A 10 heures, extinction des feux, et chacun va retrouver ses cinq couvertures pour se mettre bien au chaud.

« Lundi 4 septembre.

« Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. — Le matin à 6 heures nous nous mettons au travail. — Recherche

des planches et lambrissage du toit, car le vent se lève et la neige commence à tomber. Aussi redoublons-nous d'efforts pour arriver à faire la couverture.

« Malgré ce mauvais temps nous avons réussi à mettre à l'abri notre cabane par le lambrissage et le papier goudronné. Les quatre fers solidement cimentés et boulonnés contre les poutres, nous donnent la garantie de la solidité, et à 8 heures du soir nous arrêtons notre pénible besogne pour prendre le repas préparé avec goût par notre gardien et un bon verre de rouge fut versé à nos braves travailleurs pour le bouquet de notre cabane.

« Pendant la journée on nous avait annoncé que toutes les boîtes et caisses étaient enfin arrivées vers la cabane. L'équipe valaisanne nous fait ses adieux et nous gardons encore Jean Georges auprès de nous afin qu'il nous donne encore quelques bons coups de main pour l'achèvement de notre travail.

« Mardi 5 septembre.

« Temps très mauvais, 25 centimètres de neige. — Tempête. Impossible de travailler dehors. Donc nous nous mettons en devoir de boucher tous les trous et brèches de notre cabane. Placement des volets, vitrage. Pose du plancher. Fixage du papier goudronné contre les parois et pose des couvre-joints. Préparé les chéneaux, réparé les ustensiles de la cuisine, réparé et placé deux réservoirs en zinc et à notre grande satisfaction, le soir nous étions dans notre nouvelle demeure à l'abri de toute infiltration.

« Mercredi 6 septembre.

« Pendant la nuit une tempête terrible. Le matin nous trouvons une couche de neige de 60 à 70 centimètres. Donc inutile de penser à travailler sur le toit. Mais nous continuons de faire les travaux à l'intérieur, car, je vous assure, ces travaux ne man-

quent pas : Pose des doubles parois. Clouage des couvre-joints. Couplage de la nouvelle cabane à l'ancienne. Racommodage de notre couverture métallique qui se trouve dans un état si délabré que nous avons peur d'y toucher.

« En avant, chauffons nos grands soudoirs.

« Ainsi nous terminons tous ces différents travaux jusqu'au soir. Le fameux souper au lard est servi. Bien fatigués, nous nous retirons sous nos couvertures en ayant eu soin de consulter l'horizon qui semblait nous annoncer un peu de beau temps.

« Jeudi 7 septembre.

« Comme la veille au soir nous l'annonçait, le temps fut superbe ce matin. La journée fut consacrée tout entière aux travaux extérieurs. Déblayement de la neige. Placement de la couverture métallique. Racommodage entre l'ancienne et la nouvelle cabane. Montage de la charpente des nouvelles commodités, etc.

« Entre temps les vivres vinrent à nous manquer. Que faire ? Il fallait que quelqu'un se dévouât pour descendre à Arolla et chercher de quoi manger pour quelques jours.

« Avec une certaine angoisse nous regardons nos deux Georges descendre dans cette neige fraîche qui leur arrivait à certaines places jusqu'au-dessous des bras. Mais ces bons Valaisans sont pleins de courage et déjà dans le courant de l'après-midi, nous saluons d'un vif contentement nos deux porteurs de vivres.

« La journée était belle, aussi une caravane a quitté l'Hôtel Mont-Collon où elle était retenue depuis dimanche, pour venir nous rendre visite et couper un peu notre vie monotone. Malgré le sens-dessus-dessous de notre cabane, nous avons fait notre possible pour bien loger nos clubistes de Genève et en nous quittant le lendemain, ils firent beaucoup d'éloges de notre dévouement et du bon accueil qui leur fut réservé à la cabane Bertol.

« Vendredi 8 septembre.

« Jean Georges, le gardien, fut avisé jeudi soir qu'il fallait faire le chocolat de bonne heure et que ce serait le dernier feu fait dans l'ancienne cabane.

« En effet, aussitôt après le déjeuner, le grand déménagement commence : Enlèvement du fourneau de cuisine. Démontage des buffets. Transport des tables. Placement de toute la batterie de cuisine dans la nouvelle cabane.

« Tout ça fut le travail de toute une journée. Aussi le soir nous examinons avec satisfaction le tirage de notre nouvelle cheminée et d'un appétit féroce nous faisons honneur au premier dîner au lard servi dans la nouvelle cabane.

« Samedi 9 septembre.

« Bien des travaux nous attendent encore, il s'en présente toujours davantage, il semble que nous n'arriverons jamais à bout. Ma brave équipe commence à en avoir assez, de ce séjour glacial et de cette pension au lard. Mais ne perdons point courage, car jusqu'à dimanche tout doit être terminé; la satisfaction d'être prêts nous fait redoubler de zèle et avec un courage sans pareil nous nous mettons à travailler la journée entière et à la lueur de nos deux lampes à acétylène jusqu'à 11 heures du soir.

« Nous ne craignons plus la fatigue, car demain c'est dimanche.

« Dimanche 10 septembre.

« De très bonne heure nous nous mettons à l'ouvrage et faisons marcher nos scies et marteaux pour terminer la chambre réservée au gardien. — Posons les derniers rayons.

« Remisons encore un tas de bois qui est heureusement de trop et qui rendra de grands services pour tous changements éventuels à la cabane.

Il est une heure de l'après-midi, le dernier dîner au lard

est servi, mais cette fois arrosé d'un bon verre de blanc que le Comité a bien voulu nous envoyer et qui fut apprécié de tous. J'exprime tous mes remerciements au Comité pour cette charmante attention.

« Encore les derniers coups de rabot et de marteau pour certains petits travaux et à 3 heures de l'après-midi nous sommes maîtres de notre entreprise.

« Maintenant, à l'eau chaude pour débarrasser notre croûte de dix jours et un bon coup de rasoir ne gêne pas non plus pour nous mettre à l'aise. Les habits de travail sont changés et nous voilà bien nippés pour le départ.

« Un bon verre de blanc a été gardé pour ce moment solennel et votre rapporteur profite de la minute pour remercier au nom du C. A. S. mes braves ouvriers, Camille Rosala, Hermann Kuhl, Jules Digier, ainsi que Jean et Joseph Georges, pour leur dévouement et le zèle qu'ils ont mis à terminer ce travail pénible et dangereux.

« En quittant ces lieux, je remets la cabane Bertol, agrandie, à notre Comité, en lui souhaitant beaucoup de succès et de chance pour l'inauguration de 1917. J'espère bien aussi que nombreux seront les clubistes qui profiteront de ce lieu si pittoresque et hospitalier.

« Dans ces sentiments, je me permets de terminer mon petit rapport si imparfait, en me tournant vers la cabane je crie de tout cœur : « Vive le C. A. S. ! Vive la section neuchâteloise ! »

L'inauguration de l'agrandissement de la cabane de Bertol eut lieu du 20 au 23 juillet 1917. M. Georges Tuetey, professeur aux Verrières, a écrit un récit très amusant de cette partie de plaisir.

Le devis était de 5500 francs, mais l'agrandissement coûta en réalité 7100 francs ; cela faisait une différence de 1600 francs ; la caisse, par bonheur, n'était pas vide, et l'on put y puiser la somme nécessaire.

En 1923, un nouvel agrandissement fut fait à la cuisine d'après les plans de M. Louis Bura et sous la surveillance de M. Décoppet fils. Auparavant neuf personnes seulement pouvaient y manger; aujourd'hui il y a place pour vingt. On gagna également quelques mètres carrés en appliquant la paroi ouest aussi près du rocher que possible, et en profitant de la moitié de l'esplanade sud. On a en tout 36 places, ce qui n'empêche pas, quelquefois, d'y loger 50 à 60 personnes.

En ce qui concerne le gardien, on a gardé la tradition de ces hommes intègres et honnêtes comme Jean Georges. C'est au fils de ce dernier que le gardiennage est maintenant confié; il avait déjà été l'aide de son père pendant plusieurs années. C'est pour raison d'âge que Jean Georges père a résilié ses fonctions.

Actuellement la cabane Bertol est devenue le grand et principal passage entre Arolla et Zermatt. Tous ceux qui s'y arrêtent relatent avec enthousiasme les services que leur rend notre hospitalière maison, admirent sa situation merveilleuse; ils la comparent à un « nid d'aigle ».

Telle est, brièvement exposée, l'histoire de nos cabanes. Il y aurait beaucoup de choses à dire encore, le cadre restreint de cette publication nous l'interdit.

Nous mettons un point final à ce chapitre en adressant un chaleureux merci à nos « précurseurs » pour leur dévouement, leur énergie, leur esprit d'initiative. Et, lorsque nous serons à Saleinaz ou à Bertol, nous nous souviendrons avec reconnaissance de tout leur travail. — Assis confortablement autour d'une table rustique, en train de prendre un repas réconfortant, ou, étendus sur une couchette avant une course ou au retour d'une ascension, nous saurons comprendre combien, grâce à eux, nos excursions sont facilitées.

Notre reconnaissance va aussi au C. A. S. et à ses comités centraux. Le soin que le Comité central, où qu'il se trouve, voue à la question des cabanes, est remarquable. Nous, qui avons

visité maints refuges de clubs étrangers, pouvons dire avec un certain orgueil que ceux du C. A. S. sont en général plus propres et mieux tenus.

Une cabane est non seulement une habitation qui facilite nos courses, mais encore un sanctuaire où nous les préparons, où nous nous recueillons avant le départ. Au retour, elle devient la maison bénie où notre cœur joyeux et plein d'allégresse s'épanche. Cela nous l'avons ressenti et compris en assistant, avant une course d'hiver en skis, en compagnie de bons camarades, à une messe dans la partie supérieure d'une cabane transformée pour la circonstance en une chapelle ardente.

Notre vœu le plus cher est que ces divers caractères qui embellissent nos cabanes soient maintenus et développés.

STATIONS DE SECOURS

Le Club alpin n'a reculé devant aucun effort pour que les touristes puissent trouver sur les belles montagnes de notre pays, non seulement de confortables abris avant ou après les ascensions, mais encore, au moment du danger, le maximum de sécurité et de protection. Il a donc construit des cabanes qui s'imposent à l'admiration, puis il a organisé des stations de secours et des postes d'appel qui sont de vrais modèles du genre.

C'est dès 1886 que l'on songe, au Club alpin, à la création de stations de secours. Le pasteur Baumgartner, de Brienz, venait d'attirer, par une brochure, l'attention sur les dangers des ascensions. On met en garde le public contre les imprudences; on donne des conseils pour empêcher les accidents. Tous les moyens sont employés : publications, articles de journaux, poteaux indicateurs et conférences.

Mais les accidents n'en vont pas moins en augmentant.

Un Congrès international s'occupe des signaux d'alarme;

ils seront identiques partout. Le Comité central du Club alpin convoque des alpinistes expérimentés à sa séance du 29 octobre 1902, à Winterthour. Il décide d'étudier la question des stations de secours; mais ce n'est pas tout; un projet d'organisation est rédigé à cette conférence. Un nouveau règlement est élaboré en 1912, puis complété et définitivement adopté par l'Assemblée des délégués de Bâle, en 1915.

De ce règlement découle l'organisation que nous connaissons aujourd'hui : les stations de secours sont répandues dans toutes les Alpes suisses.

Il faut distinguer la station principale et le poste d'appel. En 1915, il y a en tout une trentaine de stations; maintenant, il n'existe pas moins de 76 stations principales et 110 postes d'appel.

De 1912 à 1916, la section neuchâteloise a une station à Orsières, en collaboration avec la section des Diablerets. Mais la section genevoise du C. A. S. ayant demandé la création d'une station aux Haudères, l'organisation de celle-ci nous fut confiée à la réunion romande des délégués, en 1916, grâce surtout au fait que nous possédons déjà la cabane de Bertol. Le matériel de la station se trouve dans le bâtiment de poste des Haudères; l'inventaire est affiché, ainsi que la liste des hommes qui forment la colonne de sauvetage : un chef, guide diplômé, deux suppléants dont l'un à la Forclaz, l'autre aux Haudères, et dix hommes, soit huit guides, un porteur et un soldat sanitaire.

Notons encore les deux postes d'appel, à la poste d'Arolla et à l'hôtel de Ferpècle. Ils possèdent chacun un brancard et quelques objets de pansement.

Depuis la création de la station, la colonne de secours n'a été mobilisée que deux fois, d'abord lors d'un accident, en 1923, aux Bouquetins, ensuite aux Pointes des Roussettes, en 1925, accidents qui, heureusement, n'ont pas eu de suites graves.

Souhaitons, pour terminer, que notre matériel repose tranquillement et toujours dans ses locaux, et que la colonne de

secours ne soit plus jamais mobilisée, notre seule activité se bornant aux inspections habituelles.

Et si notre station de secours des Haudères et ses deux postes d'appel pouvaient tous trois servir de talisman aux nombreux touristes qui parcourent les régions d'Arolla, de Ferpècle et de Bertol, nous en serions des plus heureux !

Charles JEANNERET.

LA CABANE PERRENOUD

La question d'un lieu de rendez-vous dans le Jura date déjà de loin. Il y a vingt ans, en 1906, un ancien membre de la section, feu J. B. Michel, suggérait au Comité d'alors l'idée de la construction d'un chalet à Chaumont, qui servirait de centre de réunion aux membres de la section en dehors du local et à proximité plus immédiate que nos cabanes alpestres. Il donnerait volontiers, disait-il, comme début de souscription, 200 francs.

Le Comité ne classa pas la proposition, il l'étudia et même il tint séance dans le chalet édifié au Mont-Soleil sur St-Imier par le groupe « Chasseral » du C. A. S. Cependant, il finit par conclure négativement, l'élément essentiel, l'argent, faisait défaut.

Mais l'idée était lancée, elle devait se préciser dans la suite. Pour la faire avancer, il fallait un nouveau facteur et c'est le groupe de ski de la section qui allait le fournir. Ce groupe, fondé en 1905, devait, sous la direction de M. Arthur Elser, prendre un développement réjouissant. Un élément essentiel de la vitalité d'un groupement de ce genre consiste en la possession d'un pied-à-terre devant servir de centre d'excursion. Pendant plusieurs années, le groupe de ski loua, d'abord au Mont d'Amin, puis à la Baronne, mais il désirait être dans ses meubles. Il fit des économies et grâce au produit de conférences, organisées par le groupe et par la section, nous nous trouvions en 1919, à la tête d'environ 1500 francs lorsqu'un événement im-

prévu, qui devait précipiter le mouvement, se produisit. Nous héritâmes ! Nous étions, en effet, couchés tout au long sur le testament de feu M^{lle} Laure Perrenoud, pour une somme de 10,000 francs, destinés à la construction d'une cabane. Nous recevions des instances compétentes l'assurance que rien ne s'opposait à ce que ce capital fût utilisé pour la construction de notre futur refuge et de plus, nous réussissions à nous faire exonérer par l'Etat de la moitié des droits de succession. En fin de compte, tous frais payés nous nous trouvions à la tête d'un capital dépassant 10,000 francs, sans compter un nombre appréciable de dons en nature annoncés par nos collègues du Val-de-Travers.

Une commission était nommée; on décidait l'achat d'un terrain situé dans la région du Creux-du-Van au sud de l'alpage de la « Baronne » au point dénommé « Crêt-Teni » sur la carte au 1/25000.

Les tractations durèrent l'année 1919, ainsi que l'étude d'un plan primitif dû à notre collègue M. L. Vonlanthen. Ce projet, trop vaste et trop coûteux, fut abandonné et notre nouveau membre, M. L^s Bura, architecte, élaborâ un autre projet qui fut adopté définitivement l'année suivante.

En juin 1920, le terrain était acquis, les contrats prêts à être passés avec les entrepreneurs — seulement, voilà ! Nous étions toujours à la tête de notre capital de 10,000 francs et les frais de construction étaient devisés à 35,000 francs, soit un écart de 25,000 francs qu'il s'agissait de combler !

Mais l'élan était donné. En une mémorable assemblée générale extraordinaire qui eut lieu le 21 juin, nous entendions, par l'organe de M. Ch. Jeanneret, président de la Commission, un rapport circonstancié sur son travail. — Nous nous plaisions à reconnaître ici l'énergie et l'habileté avec laquelle M. Jeanneret sut mener à chef la tâche qui lui incombait. — En votation définitive, la section autorisait le Comité à émettre une souscrip-

tion à fonds perdus auprès de ses membres et donnait pleins pouvoirs pour aller de l'avant à la seule condition que le montant de la souscription atteignît le chiffre de 10,000 francs dans la huitaine. Elle l'autorisait également à organiser en automne une vente dont le produit contribuerait à diminuer ou à supprimer l'écart encore existant. Dix jours après, nous avions récolté près de 12,000 francs ! Magnifique élan de solidarité de la part de nos membres vis-à-vis desquels nous ne serons jamais assez reconnaissants.

Entre temps, un grand comité de dames se formait et avec l'aide du Comité de la Section qui se chargea de la direction générale, nous avions le plaisir de convier la population de notre ville à une vente qui réussit au delà de nos désirs, puisqu'elle nous rapporta environ 8000 francs. Tous, nous avons encore devant les yeux le spectacle merveilleux que représentait l'intérieur de la Rotonde dans l'après-midi du 4 novembre. La salle garnie d'un public animé et bienveillant, l'exquise décoration de nos comptoirs, le buffet abondamment garni, nos aimables vendeuses parées du gracieux costume neuchâtelois, une maquette très réussie de la future cabane décorant le fonds de la scène à laquelle l'on accédait par un escalier perdu dans la verdure.... voilà plus qu'il n'en fallait pour donner l'impression que tout marchait à souhait dans notre Société....

Notre entreprise était donc assurée. Cependant, la saison étant avancée, les entrepreneurs ne voulurent point assumer la responsabilité de garantir la couverture du bâtiment pour l'automne et, mesure sage et prudente, nous décidions le renvoi de la construction au printemps 1921.

Le premier coup de pioche était donné le 15 mai et dès lors, grâce à un temps exceptionnellement sec, les travaux ne chômèrent plus. Nous avons eu personnellement le privilège de suivre dès le début, de quinzaine en quinzaine, l'avancement de la bâtisse et nous osons dire le plaisir intense que nous éprou-

vions en constatant les progrès accomplis d'une visite à l'autre.

La construction de la cabane a donné lieu à trois manifestations qui sont encore en mémoire de chacun.

Le 19 juin, en une réunion tout intime ne comprenant que nos familles, une centaine de personnes assistaient à la pose de la pierre angulaire dans laquelle un coffret contenant divers objets et documents fut encastré. Le temps, menaçant au début, s'éclaircit et des jeux nombreux et variés clôturèrent la cérémonie.

Le 25 septembre, par un temps merveilleux, au milieu d'un important concours de population venue des environs, plus de 150 clubistes, avec dames, procédaient à l'inauguration de l'édifice. La présence de M. le Dr Tschopp, président central en charge, de délégués des sections « Chaux-de-Fonds », des « Diablerets », et « Moléson », ainsi qu'une délégation de la Section de Neuchâtel du « Club suisse des femmes alpinistes » consacraient le caractère d'officialité que devait revêtir cette belle et imposante cérémonie.

Enfin, le 20 décembre, nous invitions les membres de la Section, leurs familles et leurs amis à prendre part à la Rotonde à un arbre de Noël suivi d'une soirée familière et dansante au profit de la cabane. Cette fête réussie en tous points a laissé à tous ceux et celles qui y prirent part le meilleur des souvenirs et nous a procuré une recette nette de 450 francs.

Et maintenant, elle est là, notre belle propriété, située en un emplacement idéal, édifiée sur le roc et bravant toutes les intempéries. En deux heures et demie depuis Noiraigue, en trois heures de St-Aubin l'on y accède aisément, et de là-haut, l'on jouit d'une vue unique et merveilleuse sur le lac, le Plateau et les Alpes. Sa situation, au milieu des vastes pâturages au sud-ouest du Creux-du-Van, ne pourrait pas être mieux comprise et l'on ne peut rêver un champ d'excursion plus favorable aux skieurs.

Construite en maçonnerie, dans le style chalet de notre Jura, elle se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage. La porte franchie, l'on se trouve dans un petit vestibule d'où l'on accède soit à la cuisine, à la salle à manger ou à l'étage. La cuisine, pourvue d'un excellent fourneau, de tous les ustensiles ainsi que de la vaisselle nécessaire à notre alimentation, est grande et spacieuse. L'eau d'une citerne installée avec les derniers perfectionnements est conduite sur l'évier. La cuisine communique avec un réduit qui est utilisé pour les dépôts de bois, réduit auquel sont attenants les W. C., installés avec un luxe qu'on n'a pas l'habitude de rencontrer sur ces hauteurs. De la cuisine, pénétrons dans la salle à manger confortable et aménagée avec goût. Des rideaux aux fenêtres, des coussins sur les banquettes, des tapis sur les tables, tout nous procure un sentiment de bien-être, une sensation de chez-soi que l'on n'aurait pas cru pouvoir réaliser à tel point. Une vaste et élégante cheminée, un superbe poêle en catelles vertes assurent le chauffage de cette pièce de façon à contenter les plus frileux. Les frais de construction de ce poêle ont été couverts par un don de 500 francs du groupe de ski et un montant de même valeur provenant d'un fonds spécial, le fonds DuPasquier.¹

Le 1^{er} étage est occupé en son entier par un spacieux dortoir aménagé pour loger une trentaine d'hôtes. Un petit poêle tempère suffisamment le local durant les grands froids. Le dortoir communique au midi avec un balcon.

Nous nous permettons de citer les noms des entrepreneurs qui, sous l'habile direction de notre collègue, M. L^s Bura, architecte, menèrent à bien la construction de la Cabane Perrenoud. Ce sont, pour les terrassements et la maçonnerie, MM. Comina et Nobile frères, à St-Aubin; pour la menuiserie et la charpenterie, MM. Perrinjaquet frères, à Travers; pour la ferblanterie et la couverture, M. Louis Feissly, à St-Aubin; pour les appa-

¹. Voir les notes chronologiques, année 1897.



SALEINAZ

L'ancienne cabane avec les Clochers de Planereuse.



FOND DU CIRQUE DE SALEINAZ, VU DE LA CABANE

Col du
Chardonnet.

Aiguille du
Chardonnet.

Grande
Fourche.

Aiguille de
la Varappe.



L'ANCIENNE « BARONNE » AU CREUX-DU-VAN
avant l'incendie de septembre 1921.



UNE VUE HIVERNALE DU CREUX-DU-VAN

reils de chauffage, M. Paul Clerc, à Sauges ; et pour les couchettes du dortoir, MM. Décoppet & fils, à Neuchâtel.

Bien que cinq années ne se soient pas encore écoulées depuis que ces événements se sont passés, notre hospitalière demeure a déjà son histoire. Jugez-en :

Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1923, elle faillit devenir la proie des flammes ! Pour une cause que nous ne connaissons probablement jamais, des habits appendus autour du poêle de la salle à manger étaient en train de se carboniser et de communiquer le feu aux poutres, ainsi qu'aux bancs accotés au poêle. Tout fut découvert à temps, heureusement, et quelques seaux d'eau eurent raison de cette alerte. De sérieuses mesures de précaution ont été prises depuis et nous espérons bien que pareille mésaventure ne se renouvellera pas.

Un peu malgré nous, nous avons dû réglementer, car l'ordre ne pourrait régner dans notre refuge, si chacun voulait agir à sa guise. Une certaine discipline est nécessaire. Nous sommes heureux de constater que le rouage ne marche pas mal, et que les surveillants nommés à tour de rôle pour chaque dimanche, n'ont pas de peine à appliquer les règlements en vigueur, le tout sous la sage et haute direction de notre surveillant en chef, l'oncle Georges ! Nous nommons M. Georges Ohlmeier qui, avec autant de fermeté que de tact, de dévouement que de délicatesse, remplit ses fonctions à l'entière satisfaction de tous.

Un ennemi contre lequel nous avons à nous garer est représenté par le brouillard qui, trop souvent, règne en maître dans ces parages. Plusieurs mésaventures tragi-comiques en font foi (voir *Echo* 1923, page 19 et 1924, page 456).

Au moment où nous écrivons ces lignes, le compte de la cabane est complètement soldé grâce aux recettes d'entrées ainsi qu'aux subventions de la Caisse de la Section ; l'emprunt hypothécaire que nous avons dû contracter pour cou-

vrir une dernière petite dette est également remboursé. Dès maintenant nous pouvons songer à la constitution d'un Fonds de la Cabane, car nous aurons encore des améliorations et des perfectionnements à apporter pour rendre de plus en plus attrayante et confortable notre hospitalière demeure, à l'abri de laquelle de solides amitiés se scellent entre les membres de la Section. Espérons, et c'est un dernier vœu que nous exprimons ici, que sous peu, la publication d'un dernier panorama des Alpes, vues du Crêt-Teni, contribuera encore, dans un certain sens, à la prospérité de notre chère cabane et au plaisir d'y séjourner.

Edmond SANDOZ.

COURS D'ALPINISME

Ensuite de la décision prise par l'Assemblée des délégués de Berne en avril 1915, concernant l'extension de l'activité du C. A. S., les sections ont organisé, dans le rayon de leur territoire, l'éducation alpine de la jeunesse.

L'année 1916 s'est passée en échanges de vues entre le Comité et plusieurs membres de la Section, compétents et dévoués, aimant la jeunesse, qui, par leurs conseils, ont aidé fortement à donner aux cours que nous avions en vue l'orientation convenant à notre caractère. D'autre part, nos cours ne devaient pas faire double emploi avec certaines institutions fonctionnant déjà dans notre région. Les groupements de jeunes gens que nous envisagions, seraient donc essentiellement des réunions libres, sans organisation statutaire, se développant sous la direction et le contrôle de la section.

C'est en 1917 que nous avons organisé le premier cours d'alpinisme et ces cours ont été donnés sans interruption chaque année, jusqu'en ce moment où nous fêtons notre cinquantième; ils comprennent une série de conférences ainsi que des courses pratiques dans le Jura et dans les Alpes.

En ce qui concerne les conférences nous pouvons dire que, grâce à sa situation privilégiée dans une ville d'études, notre section a sous la main des conférenciers capables et dévoués et de plus excellents alpinistes qui n'ont ménagé ni leur temps ni

leur peine pour inculquer à nos jeunes les différentes questions qu'ils devaient traiter. Notre aperçu devant être surtout un aide-mémoire, nous croyons utile de rappeler les sujets des conférences qui, de près ou de loin, touchent l'alpinisme : Technique alpine et équipement, 2 fois ; L'hygiène et l'alimentation en course, 2 fois ; Orientation et lecture des cartes, 4 fois ; Les dangers de la montagne, 5 fois ; Premiers soins en cas d'accidents, 2 fois ; Les formes du relief alpin, 2 fois. Les sujets suivants ont été traités une fois : Une étude sur la corde et le piolet ; Formation des Alpes ; Le temps à la montagne ; La flore alpine ; La neige ; Les Alpes et leur beauté ; Montagne et photo ; L'Hôtel des Neuchâtelois au glacier de l'Aar ; Les cabanes du C. A. S. ; La faune des Alpes ; La montagne en hiver et le rôle des skis ; Les Alpes dans la littérature ; Les caprices de la neige ; Les stations alpines de secours ; La partie suisse de la chaîne du Mt-Blanc ; Les premières grandes ascensions ; L'équipement, vêtement, entraînement, vie en cabanes ; Météorologie ; Les expéditions himalayennes ; Alpinisme et psychologie ; Au Cervin ; L'Alpe militaire ; Le rôle de la montagne dans l'histoire des religions ; Le piolet et les clous des souliers ; Les grands cols historiques ; Au Val d'Hérens ; Louis Agassiz et ses excursions dans les Alpes ; Le Creux-du-Van : géologie, faune, flore, ascensions ; La montagne et son influence physiologique.

Si les deux premiers cours ont été réservés exclusivement aux jeunes gens, les dames y ont été également admises à partir du 3^{me}, de sorte que nous ne pouvons pas être taxés d'exclusivisme et encore moins d'égoïsme envers le beau sexe.

L'âge d'admission, fixé à seize ans révolus, a toujours été maintenu à ce chiffre, malgré les demandes, souvent intéressantes, qui nous sont parvenues. Les neuf cours d'alpinisme qui ont été donnés jusqu'à présent ont réuni le chiffre respectable de 732 participants, inscrits sur nos listes, et ce nombre ne comprend pas les personnes venues à des conférences isolées, ni les

nombreux membres de la section qui ont eu beaucoup de plaisir à encadrer les jeunes.

Notre section a voué aussi tous ses soins aux courses, placées sous une direction experte. Celles-ci avaient avant tout pour but d'assurer l'entraînement corporel des jeunes et de leur rendre familier et cher le paysage de la patrie; mais si quelques excursions ont réuni un nombre respectable d'inscriptions, d'autres par contre ont dû être abandonnées faute de participants; il faut dire que, plus d'une fois, le temps peu engageant en a été la cause, ceci à la décharge des absents. Nous avons fait toutes les démarches utiles pour réduire au strict minimum les frais des excursions et, avant même que le C. A. S. eût obtenu des réductions de tarifs de chemins de fer pour les organisations de la jeunesse, la section neuchâteloise avait réussi à en obtenir pour les parcours se trouvant sur les itinéraires choisis.

Il faut dire que notre section est la seule qui ait organisé sans interruption neuf cours d'alpinisme! Le Comité central a reconnu à maintes reprises notre activité dans ce domaine; il nous a stimulés et encouragés par des allocations qui furent les bienvenues.

La section n'en a pas moins consenti de réels sacrifices en organisant les cours d'alpinisme, mais ces sacrifices ont servi à maintenir un contact presque permanent entre la jeunesse neuchâteloise, ainsi que le public et le Club alpin.

Ces relations porteront leurs fruits, car à côté de la connaissance de la montagne et de tout ce qui se rapporte à l'alpinisme en général, nous avons aussi cherché et sans doute réussi à développer l'amour de la patrie.

Ce but, certes, est digne de notre Société.

T. BERTRAN.

GROUPE DE SKI

Le ski semble être l'un des bienfaits que la civilisation européenne doit à l'Asie. Il était aussi connu en Scandinavie et il est prouvé qu'il était déjà pratiqué au moyen âge dans certaines régions montagneuses de la Tchécoslovaquie actuelle.

Le ski fut introduit en Suisse vers 1890 et l'honneur revient à la Section « Tödi » du C. A. S. d'avoir effectué en 1891 déjà au moyen du ski les premières courses en haute montagne, ouvrant ainsi les plus belles perspectives aux excursions d'hiver dans les Alpes. Presque simultanément il pénétra dans le canton de Neuchâtel, car à cette même époque, M. Albert Junod, actuellement directeur de l'« Office suisse du Tourisme » à Zurich, apporta au Val-de-Travers une paire de skis norvégiens qui firent sensation. Favorisé par un terrain très propice, le ski ne tarda pas à faire des adeptes et parmi ces premiers pionniers nous nous plaisons à relever tout spécialement les noms de nos collègues : MM. Charles Stammelbach, Edouard Wasserfallen et Francis Mauler.

Le ski gagna rapidement Ste-Croix, la Chaux-de-Fonds et St-Imier. Comprenant la place que ce sport nouveau allait prendre parmi ses membres, la section neuchâteloise créa en 1905 son groupe de ski qu'elle ne cessa dès lors d'encourager par d'importantes subventions annuelles.

Son premier refuge fut installé à l'Hôtel du Chasseron. La

sous-section, à la même époque, organisa le premier concours des Rasses, où un excellent skieur norvégien enthousiasma un nombreux public par ses grands sauts de 27 mètres.

Le refuge au Chasseron ayant à plusieurs reprises reçu la visite d'indésirables, le groupe loua, de 1908 à 1915, la ferme du Gurnigel au Mont d'Amin. Ce refuge, que l'on atteignait depuis la gare des Convers, assurait aux skieurs de beaux champs de neige orientés au nord, ainsi que de belles descentes au Vallon de St-Imier ou au Val-de-Ruz.

Estimant que de grands progrès étaient encore à réaliser, un excellent skieur de la Chaux-de-Fonds fut engagé pendant quelques hivers et ses démonstrations eurent le plus grand succès. Nous devînmes professeurs à notre tour, par la suite, en donnant des cours de ski à la jeunesse de Neuchâtel; toutefois, afin de se procurer des ressources, le groupe exploitait en même temps un petit commerce de skis usagés. Cette activité fut développée et le groupe de ski décida la course à la Jungfrau du 21 au 23 janvier 1917, avec retour par la cabane Egon von Steiger et le Lôtschenthal. Ce fut un éblouissement et un enchantement depuis le commencement jusqu'à la fin de la course, malgré la constatation que le plus grand nombre de participants ne se rendait guère compte des dangers et que nos trois guides manquaient encore d'expérience dans la conduite des skieurs en haute montagne.

Non seulement notre collègue, M. Francis Mauler, se fit dans l'*Echo des Alpes* le narrateur enthousiaste de cette course mais il donna encore, le 17 décembre 1917, une conférence publique agrémentée de superbes projections. Cette conférence intéressante et très réussie eut un grand retentissement car les beautés de l'alpinisme hivernal furent une révélation pour le public de notre ville. Grâce au résultat financier favorable de la conférence, le groupe de ski put ainsi créer un fonds spécial de Fr. 300.— pour la construction d'un refuge au Creux-du-Van. En effet,

le groupe se trouvait sans refuge depuis 1915, à part celui du Mont-Perreux au-dessus des Convers, dont la journée d'inauguration, en 1916, resta sans lendemain. C'est depuis cette époque que les skieurs du Groupe furent conquis par le Creux-du-Van.

L'idée de la création d'un refuge spécial pour nos skieurs prenait ainsi corps; jusqu'à ce que ce rêve puisse se réaliser, le groupe trouve un abri fruste et pas très confortable à l'ancienne « Baronne », que nous aimions néanmoins beaucoup, car sans elle, la vie aurait été bien souvent trop rude là-haut....

Ici nous entrons dans la période de la construction de la cabane qui fait l'objet d'un article spécial; nous n'y reviendrons donc pas.

Pendant ce temps, les cours de ski et les excursions dans le Jura, les Préalpes et les Alpes ne furent pas négligés. En février 1919, quelques hardis skieurs traversèrent les Alpes bernoises de la Lenk à Sierre par le Wildhorn et la Plaine Morte, après une nuit fort mouvementée à la cabane du Rohrbachhaus. En 1920, ce fut le tour du Chamossaire et du Col de la Croix. En 1921, quelques skieurs répondirent à l'appel des guides de Saas-Fée et firent l'ascension du Strahlhorn, du Rimpfischhorn, du Fluchthorn et de l'Allalinhorn depuis la cabane Britania. En 1922, le Männlichen et le Faulhorn reçurent la visite du groupe de ski. La même année le groupe de ski présenta au public de notre ville le film « Les Merveilles du Ski » dont le succès fut très grand.

En janvier 1923 eut lieu l'inauguration de la piste de saut que le groupe venait de créer en faisant une tranchée dans la forêt de la Rougemonne, à proximité de la Cabane Perrenoud; cette belle journée sportive fut des plus réussie.

En août de la même année l'organisation du premier cours de gymnastique sur skis fut décidé. Ce cours, placé sous la direction compétente de M. Louis Sullivan, professeur, eut lieu au

Manège de Colombier; après bien des difficultés inhérentes à tous les débuts de ce genre, il réussit entièrement et les nouveaux cours de 1924 et 1925 se terminèrent par un succès complet et mérité.

En octobre 1923, le groupe prit une part active à la constitution de la Commission des groupes de ski romands, commission chargée de poursuivre la recherche des meilleures méthodes de ski en haute montagne, l'adoption d'un ski alpin, l'étude très complexe des avalanches et la formation d'un corps de guides skieurs, capables de conduire les touristes à la conquête de nos plus hautes cimes au cœur de l'hiver. Plusieurs cours spéciaux ont été organisés à cette intention dans différentes régions des Alpes (Britania, Wildhorn, Wildstrubel, Rosa Blanche) avec la participation de skieurs neuchâtelais et ont contribué à l'avancement du but proposé.

Le groupe de ski qui a, en outre, loué cet hiver un refuge aux Prés-Devants, près du Mont-Racine, pour ses jeunes membres, a donc rempli une belle tâche avec la satisfaction du devoir accompli.

Il ne manquera pas de la poursuivre vaillamment!

Arthur ELSER.

LA SOUS-SECTION CHASSERON

Mademoiselle la Sous-Section Chasseron, fille légitime de Madame la Section Neuchâteloise du C. A. S., est bien née le 8 février 1897.

Son blason possède plus d'un quartier de noblesse. Ses parents sont connus; ils furent membres des Sections de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel.

Le fier Chasseron qui veille sur son berceau est son parrain. La pointe Chasseron du massif du Mont-Blanc voulut bien accepter d'être marraine.

Ainsi protégée, déjà adulée, elle prit son essor à la vie; sa jeunesse fut un lumineux sillage de bonheur et même d'honneur.

Le 10 décembre 1898, elle s'avise de demander la reprise de la Cabane du Wildhorn. Le 6 février 1899, le C.C. lui propose celle du Cervin à laquelle elle renonce, vous le comprenez bien. Cette même année, elle publie, en collaboration avec le Musée de Fleurier, une plaquette sur le Val-de-Travers.

Enfant précoce, son désir est d'habiter un home bien doux, où ses amants viendront passer de longues soirées de douce farniente. Le 20 décembre 1907, Mademoiselle la Sous-Section inaugure son cottage. Bien chez soi, dans un palais de bois de bon aloi, elle vécut selon les lois.

Son premier arbre de Noël resserra les fibres intangibles d'amitié qui persistent encore.

Des crises cardiaques bouleversent ses tuteurs. En relisant les feuillets du journal intime de son chevet, on s'aperçoit que tous nos vétérans actuels obtinrent la présidence de son cœur.

Mais très volages, ils l'abandonnent toujours une demi-heure avant le départ des trains.

Que dire de son boursier; sa fidélité est telle qu'elle n'a jamais voulu s'en séparer.

Le 3 mars 1904, les journaux exultent. La gazette annonce que les skieurs, favoris de Mademoiselle, sont habiles aux descentes et font l'admiration de tous.

A ce moment, la technique du ski voulait qu'on enfourchât son bâton à la façon des sorcières dans les jours de sabbat et qu'ainsi assis, on abordât la pente.

Avec une maîtrise que personne ne soupçonnait, elle préside les concours internationaux de skis, aux Rasses, avec un chiffre éloquent de prix. (Voir *Courrier du Val-de-Travers* du 18 janvier 1905.) Si bien que ceux du bas disaient tout haut de cette fille unique : « C'est le meilleur de nous-mêmes. »

La votation cantonale sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat risqua fort de compromettre les courses de 1907.

Ce tournoi s'ouvrit néanmoins par un culte où l'on médita la parole de saint Paul : « Courez, de façon que vous remportiez le prix. »

Le X^{me} anniversaire de cet enfant prodigue se passa au fond du Creux-du-Van, en compagnie de Mesdames les épouses et leur descendance.

Entre temps, pendant l'hiver, son parrain, Chasseron-le-Fier, avait offert son hôtel, mais elle se blessa si souvent sur le verglas des neiges du sommet.... qu'elle déclina très vite cette charmante attention hospitalière.

Elle devint capricieuse, ce fut son grave défaut.

Une légère torpeur l'engourdit peu à peu dès 1909.

La Faculté consultée ordonna certaine réaction qui lui réussit très bien. Ce traitement s'opéra vers la Noël de sa vingtième année. La cure de repos lui étant interdite, elle en vit de roses dans ses nuits blanches de Chinculs.

Pour la distraire, on essaya de l'étourdir dans des soirées sélectes de cours d'alpinisme. Blasée, hélas, était cette grande adolescente.

Un étrange caprice de propriétaire grincheux l'oblige d'évacuer, sans recours devant la ligue des locataires, son beau chalet orné de bois à jours, blotti dans les sapins. — C'est la guerre avec ses restrictions. — Alors, ayant grand'peur, elle s'enferma dans une cave du Musée où elle prit froid. Son spectre glaça d'effroi ses galants amis. Sa retraite faisait claqueter des dents. Pour vous conserver près d'elle, elle tirait le loquet. Plus d'un, pour échapper au caveau frigorifique, sortit par les soupiraux.

Il fallut la ruse d'un scribe pour la déloger de ce sanctuaire sibérien.

On l'hospitalise actuellement dans les immeubles du Cercle Démocratique, aux planchers branlants. De bonnes âmes charitables la balladent deux fois l'an, en autos, aux rythmes sonores des klaksons aigus. C'est ainsi qu'elle cueille sa joie de vivre ses 29 ans.

Pour extrait conforme des 152 confidences hétéroclites de son *curriculum vitae*, conservées dans trois tomes in-quarto d'une écriture hiéroglyphique.

Son onzième amant de cœur encore en grâce en mars 1926.

Louis LOUP,

Président de la Sous-Section Chasseron.

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Alcide MARCHAND, 1921-1923.

PRÉSIDENTS

Edouard WASSERFALLEN, 1897-1900.

Hermann KUDERLI, 1901-1902.

Georges BOREL, 1903.

Charles STAMMELBACH, 1904-1905.

Charles MAULER, 1906-1907, 1914.

Edouard STAMMELBACH, 1908-1909.

D^r GANDER, 1910.

Marc JACOT-GUILLARMOD, 1911-1913, 1915.

Georges TUETÉY, 1916-1919.

Théodore LATOUR, 1920-1924.

Louis LOUP, dès 1924.

NOTICES CHRONOLOGIQUES¹1^{re} DÉCADE (1876-1885)

1876. Présidence, D^r Emm. Henry.

16 janvier, fondation de la Section. — *9 mars*, adoption des statuts. — Au cours de l'année, rencontre avec les collègues vaudois au Creux-du-Van. — Un local stable n'étant pas trouvé, les séances mensuelles ont lieu dans la petite salle du Cercle du Musée. — Effectif au 31 décembre : 32 membres.

1877. Présidence, D^r F. Borel.

A peine la Section est-elle fondée que les collègues du Val-de-Travers songent déjà à se constituer en sous-section sous la dénomination « Sous-section Areuse ». Ce projet n'aboutit pas, il sera repris plus tard. Plus heureux, ceux de la Chaux-de-Fonds fondent, le *3 septembre*, une sous-section qui s'accroîtra rapidement. — *24 et 25 février*, course d'hiver au Moléson; tentative contrariée par le mauvais temps (voir *Echo*, 1877, page 159). — *26 et 27 mai*, course des sections romandes au Chasseron. — *3 octobre*, Assemblée générale à la Tourne. Revision partielle des statuts pour permettre la création de sous-sections. — Plusieurs de nos membres se distinguent déjà dans leurs excursions individuelles; mentionnons MM. Albert Barbey au Mont-Blanc, Louis Kurz et Jean Schelling à la Cima di Jazzi et au Balmhorn. — Local au Café du Siècle. — Effectif : 48 membres.

1878. Présidence, D^r Emm. Henry.

6 janvier, Assemblée générale et banquet à Chanélaz. — *19 et 20 janvier*, course d'hiver au Chamossaire. — *2 novembre*, Edouard

¹ En présentant ces notes, nous n'avons pas la prétention de donner un aperçu complet de la vie de la Section durant les cinquante années de son existence. Nous nous sommes bornés à noter les faits qui présentent un intérêt particulier. En matière de courses, à part celles d'hiver dont la nomenclature est assez complète, nous n'en avons cité que quelques-unes, à titre documentaire.

Desor est nommé membre honoraire du C. A. S. — Un projet d'établissement d'une table d'orientation à Chaumont s'ébauche. — Local au Café de la Balance. — Effectif : 71 membres.

1879. Présidence, F. A. Monnier.

12 janvier, Assemblée générale et banquet à Chanélaz. — En *mai*, début des courses dites « gastronomiques » dans le Jura français par une visite des sources de la Loue. — *7 et 8 juin*, 35 clubistes des sections de Berne, Bâle, Zurich et Genève se donnent rendez-vous à Neuchâtel pour excursionner à Chaumont et Chasseral. — Courses individuelles de MM. Gretillat, Monnier et Schelling : la Dent du Midi (haute cime), Mont-Avril, Cols de Bertol, de l'Evêque et d'Hérens. — Effectif : 62 membres.

1880. Présidence, F. A. Monnier.

4 janvier. Assemblée générale et banquet à Chanélaz. — La Section finit par franchir le Plateau et excursionne officiellement à la Croix-de-Javernaz. — Les courses individuelles deviennent si nombreuses que nous n'en mentionnerons plus que quelques-unes et des plus importantes. — Effectif : 73 membres.

1881. Présidence, F. A. Monnier.

9 janvier, Assemblée générale et banquet à la Caserne de Colombier. — *18 et 19 juin*, course des Sections romandes à Chasseral, organisée par la Section, réussite complète. — *Le 10 juillet*, sept membres ascensionnent en course officielle les Diablerets. — *Le 29 août*, dans une Assemblée générale tenue à la Tourne, la Section revendique l'honneur d'organiser l'an prochain la fête centrale du C. A. S. — En *août*, M. Louis Kurz et quelques jours plus tard, M. Aug. Monnier, réussirent l'ascension du Cervin. Ce sont les premiers Neuchâtelois qui escaladèrent l'altière cime. — Effectif : 75 membres.

1882. Présidence, Rod. Schinz.

8 janvier. Assemblée générale et banquet à l'Hôtel de la Côte, à Auvernier. — *17 avril*. Remise officielle de la table d'orientation de Chaumont aux autorités municipales. — *19 et 21 septembre*. Assemblée générale et fête centrale du C. A. S. à Neuchâtel. La journée du 21 est consacrée à une excursion au Creux-du-Van. — Publication du panorama de Chaumont. — MM. Louis Kurz et Albert Barbey font l'ascension du Mont-Blanc. — Effectif : 95 membres.

1883. Présidence, F. A. Monnier.

7 janvier. Assemblée générale et banquet à la Caserne de Colombier. — *7 et 8 juillet*. Course de section au Balmhorn réussie par huit

membres. C'est la première fois qu'officiellement la Section se hasarde sur les névés. — La Section participe à l'exposition nationale de Zurich. — Au cours de l'exercice, leçons de botanique données par M. Alfred Godet en deux séances. — Effectif : 91 membres.

1884. Présidence, Rod. Schinz.

6 janvier. Assemblée générale et banquet à la Caserne de Colombier. — M. Louis Kurz escalade en *première* ascension les « Vorder Galmihorn » et « Schonbühlhorn ». M. Aug. Monnier escalade en *première* ascension la cime nord des Bouquetins. — Effectif : 83 membres.

1885. Présidence, Rod. Schinz.

25 janvier. Assemblée générale et banquet au nouveau local. La Section s'est installée dans la salle dite « des Souverains » de l'ancien Musée de peinture au Palais Rougemont. Elle y restera jusqu'à fin 1921. — *Première* ascension du Darrei par M. Louis Kurz. — Effectif : 92 membres.

Cette première décade est caractérisée par une vie et un entrain des plus réjouissants. Chacun tient à y mettre du sien, c'est l'âge d'or de la Section.

2^{me} DÉCADE (1886-1895)

1886. Présidence, Rod. Schinz.

24 janvier. Assemblée générale à la Chaux-de-Fonds à l'Hôtel de ville suivie d'un banquet au Buffet de la Gare (voir *Echo*, 1886, page 70). — *6 juin.* Course des Sections romandes aux Gorges du Doubs, organisée par la sous-section Chaux-de-Fonds. — Publication du panorama de la Tourne, dessiné par Eug. Colomb. — Effectif : 95 membres.

1887. Présidence, Eug. Colomb.

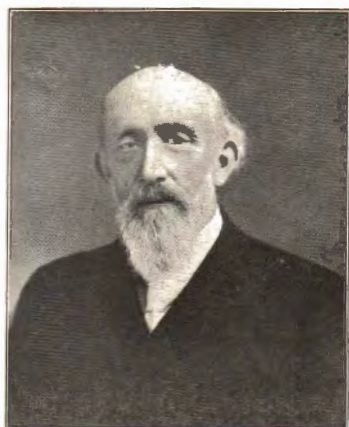
30 janvier. Assemblée générale et banquet au local. — Par suite de la constitution de la Sous-section Chaux-de-Fonds en Section indépendante, l'effectif est réduit au 31 décembre à 49 membres.

1888. Présidence, Eug. Colomb.

29 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet très gai et très animé, dit la chronique. — *Première* ascension de la petite pointe des Aiguilles rouges de Derbonneire par Victor Attinger. *Première* ascension de l'Aiguille de la Neuvaz par Louis Kurz. — Effectif : 61 membres.



Rodolphe SCHINZ
Président, 1882, 1884-86.



Alexandre PERROCHET
Président, 1890-91.



Jean SCHELLING
Président, 1897-1900.



Marcel GRISEL
Président, 1911-12.

LE COMITÉ DE LA SECTION EN 1926



Albert DÉTRAZ Louis BURA

Thoma BERTRAN Oswald THIEL
Bibliothécaire depuis 1909.

Paul BENNER	Albert WACKER	Félix TRIPET	Edmond SANDOZ	Charles JEANNERET
	Caissier depuis 1895.	Prés. dep. 1922.	Prés. 1904-10, 1918-21.	Président 1913-17.

1889. Présidence, Eug. Colomb.

27 janvier. Assemblée générale suivie d'un banquet au local. — En collaboration avec la commune, réfection de la table d'orientation du quai Osterwald. — Publication de la carte de Chaumont-Chasseral au 1/25,000. — *Première* ascension de la Grande Luis par Louis Kurz, Eug. Colomb et Victor Attinger. Effectif : 64 membres.

1890. Présidence, Alex. Perrochet.

2 février. Assemblée générale et banquet au local. — La question d'une cabane à construire dans les Alpes fait une sérieuse apparition. — Une course au Creux-du-Van et Gorges de l'Areuse, en commun avec les collègues des « Diablerets », réussit brillamment. — *Première* ascension de l'Aiguille de Talèfre par Louis Kurz. — Effectif : 70 membres.

1891. Présidence, Alex. Perrochet.

8 février. Assemblée générale et banquet au local. — *2 novembre.* Décision de principe de construire une cabane dans les Alpes. « Cette question est un boulet que nous traînions depuis plus de dix ans ; à ce moment le fonds de construction ascende à Fr. 17,50 », dit la chronique. — Démarches de la Section pour aider à la conservation du bloc erratique du Mont-Boudry au-dessus de Bôle. — *Première* ascension de la Pointe de Valpelline par Eug. Colomb et Paul Gretillat. — Effectif : 69 membres.

1892. Présidence, Eug. Colomb.

16 janvier. Assemblée générale et banquet au local. — Achèvement de la nouvelle table d'orientation au quai Osterwald. — L'emplacement de la future cabane est trouvé. Il est situé sur une esplanade gazonnée dominant à rive droite la chute de séracs du glacier de Saleinaz. — Effectif : 71 membres.

1893. Présidence, Eug. Colomb.

19 février. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet dans la salle des billards du Cercle du Musée. A cette occasion, il est donné une saynète inédite avec couplets, se rapportant à la future cabane de Saleinaz. — *Première* inauguration de la cabane de Saleinaz dans les chantiers Décoppet. — *15, 16 et 17 juillet*, inauguration de la cabane de Saleinaz (voir *Echo*, 1893, page 297). — Effectif : 100 membres.

1894. Présidence, Eug. Colomb.

28 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à l'Hôtel Bellevue, au cours duquel est joué une saynète inédite transpor-

tant les spectateurs à Saleinaz et au Portalet en 1940. — *10 juin*. Course des sections romandes à la montagne de Boudry et au Lessy. — *6 décembre*. Séance de projections à la Salle des Conférences. Conférenciers : Aug. Dubois traite de l'alpinisme en général; Eugène Colomb parle du massif du Trient et d'une ascension à la grande Luis. — Effectif : 120 membres.

1895. Présidence, D^r Emm. Henry.

3 février. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet au Chalet de la Promenade. Saynète inédite avec couplets : « Au Col de Balme ». — En collaboration avec la commune, réfection des sentiers de Chaumont. — *8 septembre*. A l'Assemblée générale du C. A. S., à Schwyz, Neuchâtel est désigné comme siège du Comité central pour quatre années. F. Aug. Monnier est nommé président central. — *14 octobre*. Nomination de six membres du futur Comité central (voir présent opuscule, page 13). — Effectif : 135 membres.

Cette deuxième décade continue à être caractérisée par beaucoup de vie et d'entrain. Les principaux événements en sont l'érection de la cabane de Saleinaz et la charge de la direction centrale du C. A. S. assumée par la Section.

3^{me} DÉCADE (1896-1905)

1896. Présidence, D^r Emm. Henry.

9 février. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet au Chalet de la Promenade. Saynète inédite : « La rue des Moulins à Mauvoisin ». — Inauguration du nouveau sentier de Chaumont dit « Sentier du Club ». — A l'Exposition nationale de Genève est exposée une cabane montée de toutes pièces, don à la Section de M. Carl Russ-Suchard. — *5 octobre*. Quelques collègues du Val-de-Travers demandent à la Section l'autorisation de se constituer en sous-section — Effectif : 140 membres.

1897. Présidence, Jean Schelling.

17 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à l'Hôtel Bellevue. Revision des statuts pour permettre la création de sous-sections. — Fondation au Val-de-Travers de la sous-section « Chasseron » avec Ed. Wasserfallen comme président. — *5 septembre*. A l'Assemblée générale du C. A. S. à la Chaux-de-Fonds, Eug. Colomb est nommé président central en remplacement d'Aug. Mon-

nier qui, ayant quitté Neuchâtel, doit résilier ses fonctions. C. A. Michel complètera le C. C. — La cabane de M. Russ sera placée au Col de Bertol sur Arolla. — Don de Fr. 500. — de la famille de feu notre collègue, M. Léon DuPasquier. — Effectif : 153 membres.

1898. Présidence, Jean Schelling.

23 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à l'Hôtel Bellevue. — *15 et 16 janvier*, course d'hiver au Gemmenalhorn. — *5 et 6 août.* Inauguration de la cabane de Bertol. — Effectif : 168 membres.

1899. Présidence, Jean Schelling.

29 janvier. — Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à l'Hôtel du Soleil. — En décembre, la proposition d'éditer un panorama des Alpes pris du Crêt du Plan est adoptée en principe. — *11 décembre.* Conférence avec projections à l'Aula de l'Académie. Eug. Colomb y parle de la région de Saleinaz. La conférence est suivie d'une soirée familière avec dames au Grand Hôtel du Lac, réussie en tous points. — Effectif : 170 membres.

1900. Présidence, Jean Schelling.

21 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à l'Hôtel Bellevue. Saynète à tendance de Alf. Rychner, en ce sens qu'elle combat les jeux de hasard installés dans les Kursaals de nos stations alpestres. Au cours de ce banquet, le Comité offre un fanion à la Section. — Dans la suite, la Section provoque un pétitionnement contre les jeux de hasard dans l'ensemble du C. A. S. Ce pétitionnement n'obtient malheureusement qu'un succès très relatif. — Le projet de rééditer le panorama de la Tourne dessiné par Eug. Colomb est abandonné; par contre la publication de celui des Alpes depuis le Crêt du Plan est adoptée définitivement. La maison Maurice Borel et Cie s'en chargera. — Effectif : 177 membres.

1901. Présidence, Dr Emm. Henry.

2 février. Assemblée générale au local, suivie d'un modeste souper-choucroute. — *19-20 janvier.* Course d'hiver à la Schynige Platte. — *15 et 16 juin.* Célébration du 25^{me} anniversaire. A cette occasion, course des Sections romandes. Le *15 juin*, soirée familière au Chalet de la Promenade. Le *16 juin*, course au Champ-du-Moulin et réception chez notre membre fondateur, le colonel Louis Perrier, chez lequel est jouée une saynète due à notre collègue Francis Mauler. — Effectif : 186 membres.

1902. Présidence, Eug. Colomb.

26 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à l'Hôtel du Soleil. — 10 mars. Conférence de M. Albert Junod sur les Alpes norvégiennes. — 10 septembre. Première proposition d'agrandissement de la cabane de Saleinaz. — 1^{er} décembre. Soirée clubistique avec dames, pour ne pas dire soirée dansante qui laissa un excellent souvenir à tous ceux et celles qui y prirent part. — Par suite d'un pétitionnement de quelques intéressés, la question du déplacement de la table d'orientation de Chaumont est posée. — L'éventualité d'un changement de local se présente également. Une commission nommée à cet effet n'étant pas arrivée à chef, le *statu quo* est maintenu après nouvelle entente avec la Commune et le Cercle du Musée. — Pose de plaques indicatrices et marquage des sentiers reliant Peseux à Valangin par la forêt du Chanet. — Don de fr. 150.— de notre collègue M. Gordon. — Effectif : 195 membres.

1903. Présidence, Eug. Colomb.

1^{er} février. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à l'Hôtel Bellevue. — 17 et 18 janvier. Course d'hiver au Faulhorn. — 25 mai. Décision de construire une seconde cabane à Saleinaz. A cet effet, et pour en couvrir les frais, on crée un emprunt de fr. 2000 divisé en 200 parts de fr. 10, remboursables sans intérêts par voie de tirage au sort. Cet emprunt est couvert en peu de temps. — 16 et 17 août. Inauguration de la seconde cabane de Saleinaz, clôturée par un banquet à Champex qui restera dans les annales de la Section. — 5 novembre. Il est déjà proposé de ne pas différer l'achèvement total de Saleinaz. — Effectif : 205 membres.

1904. Présidence, Edm. Sandoz.

16 janvier. Assemblée générale au local. — 9-10 janvier. Course d'hiver au Moléson. — 10 avril. Banquet à Chaumont et reconnaissance officielle de la nouvelle table d'orientation à Chaumont dont l'emplacement a été choisi l'année dernière. — Après entente avec le Comité central de Soleure, il est décidé d'achever la construction de Saleinaz en reliant les deux cabanes. Cette construction est terminée le 22 juillet à midi et une reconnaissance officielle, sans festivité spéciale, a lieu les 20 août et jours suivants. Un gardien permanent est installé à la cabane en la personne de Ferdinand Droz, de Praz-de-Fort. — Effectif : 209 membres.

1905. Présidence, Edm. Sandoz.

28 janvier. Assemblée générale au local. — 14 et 15 janvier, course

d'hiver à la Croix-de-Javernaz. — 20 mars. Conférence Schardt, professeur de géologie, sur le tunnel du Simplon, à l'Aula de l'Académie. — 30 avril. Banquet au Champ-du-Moulin. — Un gardien permanent est installé à Bertol en la personne de Joseph Métrailler. — 16 octobre. Ch^s Lehmann et Francis Mauler demandent l'autorisation de créer au sein de la Section un groupe de ski. — Effectif : 216 membres.

Durant cette 3^{me} décade, il semble que les forces vives de la Section ont fléchi ou qu'elles ne subsistent qu'à l'état latent. La fréquentation des séances a beaucoup diminué. Ce n'est qu'une accalmie et l'activité ralentie va reprendre un nouvel essor.

4^{me} DÉCADE (1906-1915)

1906. Présidence, Edm. Sandoz.

4 février. Assemblée générale et banquet à l'Hôtel Bellevue, avec une saynète : « Une idylle à Saleinaz ». — 16 mars. Conférence Jules Jacot-Guillarmod à l'Aula de l'Université sur sa tentative au Katchinjunka, dans l'Himalaya. — 4 juin, un membre de la Section demande que l'on s'occupe de la construction d'un chalet dans le Jura. — Fondation du groupe de ski. — Effectif : 220 membres.

1907. Présidence, Edm. Sandoz.

15 janvier. Assemblée générale au local. — 23 février. Banquet à l'Hôtel Beau-Séjour, avec saynète en 3 actes : « Une fête centrale à Neuchâtel ». — 27 mars. Conférence Hochreutiner, à l'Aula de l'Académie : Traversée des Aiguilles Dorées. — Effectif : 236 membres.

1908. Présidence, Edm. Sandoz.

20 janvier. Assemblée générale. — 15 février. Banquet à l'Hôtel Terminus. — En juin, organisation d'une station de secours de compte à demi avec la Section des Diablerets, à Orsières, avec M. Troillet comme chef. — Effectif : 240 membres.

1909 Présidence, Edm. Sandoz.

23 janvier. Assemblée générale au local. — 23 mai. Banquet à Prêles. — La question de l'agrandissement de la cabane de Bertol est posée pour la première fois; il faudra près de huit années pour la résoudre. — Effectif : 251 membres.

1910. Présidence, Edm. Sandoz.

22 janvier. Assemblée générale. — 6-7 février. Course d'hiver au

Faulhorn. — *4 juillet*. Présentation d'un nouveau fanion à la Section, offert par les dames des clubistes. — *9-11 juillet*. Pour la seconde fois, la Section se charge de l'organisation de la fête centrale du C. A. S. Le programme ressemble sensiblement à celui de 1882. — *21 novembre*. Conférence d'Auguste Dubois sur son excursion au Spitzberg. — Effectif : 243 membres.

1911. Présidence, Marcel Grisel.

29 janvier. Assemblée générale, suivie d'un banquet à l'Hôtel Bellevue. — *9 janvier*. Conférence de M. R. de Girard, de Fribourg, sur la conquête des Gastlosen. — A titre provisoire, Joseph Métrailler, qui a donné sa démission de gardien de la cabane de Bertol, est remplacé par son fils, sous la surveillance du père. Ensuite de nouveaux faits, le gardiennage lui est totalement enlevé et la place mise au concours. — Effectif : 258 membres.

1912. Présidence, Marcel Grisel.

20 janvier. Assemblée générale. — *10 mars*. Banquet à Chaumont. — *4 novembre*. La décision de principe d'agrandir la cabane de Bertol est prise. Remplacement de Joseph Métrailler par Jean Georges qui prendra ses fonctions de gardien de la cabane de Bertol l'année prochaine. — Effectif : 260 membres.

1913. Présidence, Ch^s Jeanneret.

25 janvier. Assemblée générale. — *20 avril*. Banquet à Lignières. — L'emplacement destiné à recevoir l'annexe de la cabane de Bertol est heureusement achevé et sans dommage pour la cabane actuelle. Il a fallu faire sauter la mine. — Effectif : 266 membres.

1914. Présidence, Ch^s Jeanneret.

17 janvier. Assemblée générale, suivie d'un banquet au Restaurant du Mail; saynète : « Inauguration de la cabane de Bertol ». — *11 mai*. Causerie-conférence du professeur D^r E. Argand, prélude de ses futures causeries. — Dès les premiers jours d'août, la grande guerre arrête toute activité dans la vie de la Section, mais l'on se ressaisit. Pour la même cause, le transport des matériaux pour la cabane de Bertol est interrompu. — Effectif : 277 membres.

1915. Présidence, Ch^s Jeanneret.

23 janvier. Assemblée générale. Par suite des événements, les banquets sont supprimés et remplacés par un simple repas en commun à l'issue de l'Assemblée. — Au printemps : premier cours élémentaire de géologie donné en huit séances par M. E. Argand à l'auditoire de

physique de l'Université. Ce cours est clôturé par une excursion géologique aux Plans sur Bex, Anzeindaz, Pas de Cheville. — L'avancement des travaux de Bertol continue à rester stationnaire. — Effectif : 241 membres.

Cette 4^{me} période est marquée par une recrudescence d'activité tant intérieure qu'extérieure, que la guerre n'interrompra pas; au contraire, on se serra les coudes et on se recherchera davantage.

5^{me} DÉCADE (1916-1925)

1916. Présidence, Ch^s Jeanneret.

22 janvier. Assemblée générale. Toujours pas de banquet. — Au printemps, deuxième cours d'E. Argand sur la glaciologie, suivi d'une course géologique au Val Moiry, Col Torrent, Arolla, glacier d'Otemma et cabane de Chanvriion. — Création d'un poste de secours aux Haudères. — Grâce à l'aide de membres de la Section qui contribuent au transport des matériaux, la cabane de Bertol est achevée en septembre. — Effectif : 237 membres.

1917. Présidence, Ch^s Jeanneret.

13 janvier. Assemblée générale. — *21-23 janvier.* Grande course du groupe de ski à la Jungfrau et au Lötschenthal. — Premier cours d'alpinisme donné en cinq séances. Ces cours se succéderont sans interruption et durent encore à l'heure qu'il est. — Troisième cours du professeur Argand avec course géologique : Bonnavaux, Salanfe, Col d'Emaney, Salvan. — *22 et 23 juillet.* Inauguration de la cabane de Bertol agrandie. — *17 décembre.* Conférence de Francis Mauler sur la course d'hiver à la Jungfrau, à la Salle des Conférences. — Effectif : 247 membres.

1918. Présidence, Edm. Sandoz.

12 janvier. Assemblée générale au local. — L'activité de la Section est ralentie par suite de la terrible épidémie de grippe. — Importantes recherches géologiques et paléontologiques de notre collègue Auguste Dubois à la grotte de Cotencher. — Belle attitude de la Section, dont un fort noyau se constitue en garde civique lors de la grève politique des *11 et 13 novembre.* — Don de fr. 200. — de la famille Thiel en souvenir de son chef, M. Oswald Thiel père, notre ancien et fidèle collègue. — Effectif : 283 membres.

1919. Présidence, Edm. Sandoz.

18 janvier. Assemblée générale au local. — *20 mars et 1^{er} avril.* Conférences Edm. Sandoz, Ch^s Tuetey et Ch^s Jeanneret, avec projections sur le Val d'Hérens, la cabane de Bertol et une ascension à la Dent Blanche, à la Salle des Conférences. — *14-15 juin.* Course des Sections romandes à Chaumont, organisée par la Section. — *2-6 août.* Pour la première fois au cours d'une course officielle de section, ascension d'une sommité de premier ordre, le Zinal-Rothorn, par huit membres de la Section. — *22 novembre.* Premier souper des vétérans à l'occasion duquel un gobelet avec dédicace est remis au caissier Alb. Wacker, pour fêter sa 25^{me} année d'activité au sein du Comité. — Legs de M^{lle} Laure Perrenoud de 10,000 francs pour la construction d'une cabane. — En cette année 1919 se fonde en Suisse le Club suisse des femmes alpinistes avec une Section à Neuchâtel. Effectif : 300 membres.

1920. Présidence, Edm. Sandoz.

17 janvier. Assemblée générale au local. — *12 au 15 mai.* Course mémorable de la Section en Alsace sur les champs de bataille de la grande guerre. — *21 juin.* Assemblée importante au cours de laquelle est décidée une souscription à fonds perdus pour la construction de la cabane Perrenoud. — *3 et 4 novembre.* Vente en faveur de la cabane. Effectif : 340 membres.

1921. Présidence, Edm. Sandoz.

28 janvier. Assemblée générale au local. — *19 juin.* Pose de la pierre angulaire de la cabane Perrenoud. — *25 septembre.* Inauguration de la cabane Perrenoud. — *20 décembre.* Arbre de Noël à la Rotonde. — Par suite de la grande affluence des membres aux séances, le local devient trop petit et nous nous installons dans la dépendance de l'Hôtel du Soleil. — Effectif : 360 membres.

1922. Présidence, Félix Tripet.

29 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un modeste banquet. — Dès *mars*, nous nous installons définitivement à l'Hôtel Terminus. — La participation aux séances dépasse parfois la soixantaine. — *24 novembre.* Souper des vétérans, causerie de Francis Mauler sur une ascension dans les Gastlosen. Au cours de ce souper, une channe est offerte à Edm. Sandoz, à l'occasion de ses 25 ans d'activité dans le Comité. — Effectif : 383 membres.

1923. Présidence, Félix Tripet.

20 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un souper à l'issue

duquel conférence avec projections de Ch^s Jeanneret sur la traversée des Drus. — 11 janvier. Conférence du capitaine Fych sur sa tentative du Mont Everest donnée sous les auspices de la Section à la Salle des Conférences. — Dans la nuit du 20 au 21 janvier, la cabane Perrenoud faillit devenir la proie des flammes. — 1^{er} décembre. Souper des vétérans. — Effectif : 387 membres.

1924. Présidence, Félix Tripet.

19 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un banquet à Terminus. — 29 novembre. Souper des vétérans à l'Hôtel Terminus. — Legs de fr. 500.— de notre ancien et cher collègue, M. Paul Bovet, dont les intérêts serviront à payer sa cotisation à perpétuité. Effectif : 386 membres.

1925. Présidence, Félix Tripet.

24 janvier. Assemblée générale au local, suivie d'un souper à l'Hôtel Terminus. — Au cours de l'année, nous nous occupons déjà de la préparation du cinquantenaire qui sera célébré les 15 et 16 mai de l'année prochaine. — Effectif au 31 décembre : 388 membres.

Si, durant cette dernière décade, peu de faits saillants sont à signaler, notamment les quatre dernières années, la vie intérieure de notre Section a pris un développement très réjouissant. La nomenclature de toutes les causeries et conférences, tant instructives que délassantes, données au cours de nos séances devant des auditoires variant de 60 à 80 collègues, nous mènerait trop loin.

Nous nous faisons un réel plaisir de citer le zèle et le dévouement avec lequel notre cher collègue C. A. Michel s'est occupé et s'occupe encore des courses en recevant les inscriptions, en faisant de la propagande en leur faveur et en tenant à jour le registre des inscriptions; et en terminant ces notes, incomplètes d'ailleurs, nous nous en voudrions de ne pas empiéter sur la 51^{me} année de la vie de notre section pour mentionner la superbe causerie de notre collègue, William Borle, de Fleurier, sur une randonnée dans le Sahara, devant un auditoire dépassant pour la première fois le chiffre de 100 auditeurs. Bon augure pour l'avenir de notre chère Section.

S.

LISTE DES MEMBRES

AU 15 MAI 1926.

* Vétérans.

AEERHARD, R., Zurich.
 AELLIG, Rod., Bôle.
 AESCHIMANN, D., sous-direct. B. C. N.,
 Neuchâtel.
 AFFOLTER, Fritz, négociant, Neuchâtel.
 ALLAFRANCHINI, P., Crédit Suisse, Neu-
 châtel.
 AMMANN, Albert, négociant, Neuchâtel.
 ANKER, Eric, Paris.
 *ARGAND, Emile, D^r géologue, Neuchâtel.
 ATTINGER, Jean-Victor, éditeur, Neuchâ-
 tel.
 *ATTINGER, Paul, imprimeur, Neuchâtel.
 *ATTINGER, Victor, éditeur, Neuchâtel.
 BACHMANN, Henri, Couvet.
 BACHMANN, Fritz, Peseux.
 BACHMANN, Robert, Neuchâtel.
 BAEHNI, F., Neuchâtel.
 BAILLOD, Marcel, Gurtenbühl.
 *BARBEY, Alfred, négociant, Neuchâtel.
 BARBEY, Pierre, ingénieur, Paris.
 BAUD, Jules, Neuchâtel.
 BAUMANN, E., voyageur, Neuchâtel.
 BÉGUIN, Charles, Peseux.
 BÉGUIN, Jacques, architecte, Neuchâtel.
 BÉGUIN, R., instituteur, Neuchâtel.
 BELPERRIN, Jean, B. C. N., Colombier.
 BENNER, Paul, professeur de musique,
 Neuchâtel.
 BENOIT, Georges, directeur Banque Na-
 tionale, Neuchâtel.
 BÉRANECK, Jean, Neuchâtel.

BERGER, Edmond, négociant, Neuchâtel.
 *BERGER, Edouard, directeur, Neuchâtel.
 BERNARD, Gaston, négociant, Neuchâtel.
 BERNER, Ch., Peseux.
 BERNHARD, Henri, Neuchâtel.
 BERTHOUD, Adolphe, juge d'instruction,
 Neuchâtel.
 BERTHOUD, Edmond, président du Tri-
 bunal, Neuchâtel.
 BERTHOUD, Frédéric, banquier, Neu-
 châtel.
 BERTHOUD, Max, B. C. N., Neuchâtel.
 BERTHOUD, Pierre, B. C. N., Neuchâtel.
 BERTHOUD, William, ingénieur, Mulhouse.
 BERTRAN, Thomas, prof., Neuchâtel.
 BERTSCHINGER, James, Neuchâtel.
 BESSON, Georges, Neuchâtel.
 BÉTRIX, Jules, Neuchâtel.
 BEYELER, Ernest, professeur, Neuchâtel.
 BIENEMANN, G. A. J., Lausanne.
 BILLETTER, Hans, professeur, Neuchâtel.
 BILLETTER, Léo, D^r médecin, Neuchâtel.
 *BOILLLOT, Ulysse, agent d'assurances,
 Neuchâtel.
 *BONJOUR, Emile, notaire, Neuchâtel.
 *BOREL, Arthur, Couvet.
 BOREL, G. A., industriel, Colombier.
 BOREL, Jean, Colombier.
 *BOREL, Maurice, cartographe, Bevaix.
 BOREL, Paul, fils, fabricant d'horlogerie,
 Neuchâtel.
 BOREL, Pierre, St-Aubin.

- *BOSSY, Oscar, minotier, Serrières.
 *BOURGOIS, Albert, pharmacien, Neuchâtel.
 BOURQUIN, Edouard, pasteur, Cornaux.
 BOURQUIN, Georges, Cormondrèche.
 BOURQUIN, Reynold, professeur, Neuchâtel.
 BOUVIER, Alexandre, Neuchâtel.
 *BOUVIER, Paul, architecte, Neuchâtel.
 BOVET, Henri, Areuse.
 BRANDT, Maurice, Chézard.
 BRATTELER, Alphonse, Neuchâtel.
 BRAUEN, Albert, notaire, Neuchâtel.
 BRAUEN, A.-Numa, notaire, Neuchâtel.
 BREGUET, Alfred, Neuchâtel.
 BRODBECK, E., Neuchâtel.
 BRUNN, Henri, Appelviken.
 BRUNNER, Victor, professeur, Neuchâtel.
 BURA, Louis, ingénieur-architecte, Neuchâtel.
 BURKHALTER, Fritz, Peseux.
 BUZBERGER, Alfred, Neuchâtel.
 CALGEER, William, Neuchâtel.
 CASAMAYOR, Jean, négociant, Neuchâtel.
 de CHAMBRIER, Bernard, Neuchâtel.
 *de CHAMBRIER, Samuel, Neuchâtel.
 CHASSOT, René, Serrières.
 CHERVET, Albert, fonctionnaire postal, Neuchâtel.
 CHOFFAT, Camille, banquier, Neuchâtel.
 CLAIRE, Edouard, négociant, Neuchâtel.
 CLERC, André, Neuchâtel.
 CLERC, J. Fr., D^r médecin, Leysin.
 *COLOMB, Eugène, architecte, Neuchâtel.
 CONVERT, Edgar, Fontainemelon.
 COSTE, Alexandre, négociant, Auvornier.
 COULOT, Louis, Couvet.
 COURVOISIER, Eugène, dentiste, Neuchâtel.
 *COURVOISIER, J.-Louis, banquier, Paris.
 COURVOISIER, Maurice, négociant, Colombier.
 COUSIN, William, fonctionnaire postal, Neuchâtel.
 DECKER, Fernand, architecte, Neuchâtel.
 DÉCOPPET, André, charpentier, Neuchâtel.
 DÉCOPPET, Charles, charpentier, Neuchâtel.
 DÉCOPPET, Jean, charpentier, Neuchâtel.
 DÉCOPPET, Robert, charpentier, Neuchâtel.
 DELAPRAZ, Aimé, imprimeur, Neuchâtel.
 DELAPRAZ, Auguste, imprimeur, Neuchâtel.
 DESAULES, Auguste, instituteur, Saint-Blaise.
 DÉTRAZ, Albert, négociant, Neuchâtel.
 DONNER, Max, serrurier, Neuchâtel.
 DOVAT, E., Peseux.
 DROZ, René, Peseux.
 DROZ, Robert, professeur, Fleurier.
 *DROZ, Numa, professeur, Grandchamp.
 DUBIED, Gaston, avocat, Neuchâtel.
 DUBOIS, Jean, Neuchâtel.
 DUBOIS, Jean, Peseux.
 *DUBOIS, Léopold, banquier, Bâle.
 DUBOIS, Pierre, Neuchâtel.
 DUCOMMUN, Edouard, Genève.
 DUCOMMUN, Julien, Colombier.
 DUPASQUIER, Jacques, Neuchâtel.
 DUPASQUIER, Max, forestier, Areuse.
 EIGENHEER, Em., Corcelles.
 ELLWOOD, D^r Th. Ash, Hastings.
 ELSE, Arthur, Neuchâtel.
 ERB, Jacques, Neuchâtel.
 ETIENNE, Eugène, Berne.
 *ETIENNE, Félix, D^r méd., Neuchâtel.
 ETIENNE, Marcel, Neuchâtel.
 ETIENNE, Robert, Winterthour.
 FALLET, Théophile, professeur, Neuchâtel.
 FAVRE, Pierre, Chézard.
 FAVRE, Philippe, Chézard.
 FESSELET, William, Fontainemelon.
 FISCH, Benjamin, Bâle.
 FLOTIRONT, Roger, Bôle.
 FREUDWEILER, H., Zurich.

- GAGNEBIN, Georges, Mégève.
 GALLINO, Eugène, B. C. N., Neuchâtel.
 GÉDET, H.-L., instituteur, Neuchâtel.
 GFELLER, Jean, Neuchâtel.
 GIGER, Hermann, Peseux.
 GINEL, Albert, professeur, Neuchâtel.
 GIRARDIN, Albert, Areuse.
 GIVORD, Marcel, lithographe, Neuchâtel.
 GLATTHARDT, Marcel, Neuchâtel.
 GRABER, Aurèle, professeur, Neuchâtel.
 GRAF, Ed., Serrières.
 GREISEN, Peter, « La Neuchâteloise », Neuchâtel.
 *GRISEL, Marcel, anc. directeur, Comondrèche.
 GRISEL, Robert, Neuchâtel.
 GROSSMANN, Er., Bâle.
 GUEISSAZ, Er., D^r médecin, Neuchâtel.
 GUINAND, Charles, avocat, Neuchâtel.
 GUINAND, Edmond, négociant, Neuchâtel.
 GUISSAN, Paul, professeur, Neuchâtel.
 GYGAX, Louis, Zurich.
 HAFEN, Max, hôtelier, Neuchâtel.
 HAGI, Otto, fonctionnaire, Neuchâtel.
 HALDIMANN, Georges, avocat, Neuchâtel.
 HALLER, Emile, fils, hôtelier, Neuchâtel.
 HALLER, Walter, Neuchâtel.
 HÄMMERLY, Louis, professeur de musique, Neuchâtel.
 HAUSER, Reinhardt, « La Neuchâteloise », Neuchâtel.
 HEGER, René, instituteur, Neuchâtel.
 HERZOG, Paul, ingénieur, Pechelbronn.
 HIERTZELER, Maurice, Zurich.
 HOFFMANN, William, Chézard.
 HOLER, F., Colombier.
 HOOL, Robert, fabricant, Colombier.
 HOTZ, Charles, avocat, Neuchâtel.
 HUBER, Alfred, négociant, Neuchâtel.
 HUBER, Jean, Genève.
 HUG, Hermann, Zurich.
 HUGUENIN, Henri, technicien-dentiste, Neuchâtel.
 ISELY, Louis, professeur, Neuchâtel.
 JACCARD, Paul, Bruxelles.
 JACOT-DESCOMBES, Jacques, Neuchâtel.
 JAQUEROD, Adrien, prof., Auvernier.
 JAQUET, H., Neuchâtel.
 JAUSLIN, Jules, garde communal, Neuchâtel.
 JAYET, Alois, Yverdon.
 JEANMONOD, William, Bevaix.
 JEANNERET, Camille, Neuchâtel.
 JEANNERET, Charles, médecin-dentiste, Neuchâtel.
 JEANNERET, Ephraïm, B. C. N., Neuchâtel.
 JEANNERET, Maurice, professeur, Neuchâtel.
 JEANNERET, Maurice, Neuchâtel.
 JEANNET, Alphonse, professeur de géologie, Neuchâtel.
 JEANRENAUD, Hermann, négociant, Neuchâtel.
 *JORDAN, Fréd., pharmacien, Neuchâtel.
 JULMI, Auguste, Neuchâtel.
 JUNIER, Francis, avocat, Neuchâtel.
 JUNOD, Charles, Neuchâtel.
 *JUNOD, L. H., consul, New-York.
 von KAENEL, E., Neuchâtel.
 KAESER, Ernest, négociant, Neuchâtel.
 KÆGI, W., Neuchâtel.
 KAPPELER, Albert, voyageur, Neuchâtel.
 KELLER, Alfred, négociant, Neuchâtel.
 KELLER, Em., D^r méd., Steckborn.
 KELLER, Werner, Zurich.
 KISTLER, Christian, Neuchâtel.
 KRAMER, Paul, fabricant, Neuchâtel.
 KRIEG, Louis, fonctionnaire postal, Neuchâtel.
 KUHLÉ, Paul, tapissier, Neuchâtel.
 KUFFER, Maurice, St-Blaise.
 *KUNZ, Fréd., ancien négociant, Neuchâtel.
 *KURZ, Louis, professeur, Neuchâtel.
 KURZ, Marcel, ingénieur topographe, Neuchâtel.

LAMBELET, Georges, Bâle.

*LANGEL, Louis, ancien pasteur, Corcelles.

LEARY, D^r, Bucks, Angleterre.

LÉGLER, Robert A., fils, Neuchâtel.

LÉGLER-MONNARD, Robert, négociant, Neuchâtel.

LEUBA, John, fabricant, Neuchâtel.

L'HARDY, Henri, Colombier.

LIECHTI, Emile, ferblantier, Neuchâtel.

LOERSCH, Jean, négociant, Neuchâtel.

LOUP, Henri, Neuchâtel.

LUTHER, Martin, opticien, Neuchâtel.

LUTZ, Alfred, Neuchâtel.

LUTZ, Hermann, Neuchâtel.

MARCACCI, Jean, entrepr., Neuchâtel.

MARCACCI, Louis, entrepr., Neuchâtel.

MARCHAND, M., B. C. N., Peseux.

MARIDOR, Jean, fonctionnaire postal, Neuchâtel.

MARTENET, Léon, scierie, Serrières.

MARTENET, Louis, ingénieur, Neuchâtel.

*MARTHE, Raymond, Cormondrèche.

MATTER, Maurice, Neuchâtel.

*MATTHEY, Edouard, médecin-dentiste, Neuchâtel.

MATTHEY, Georges, Cernier.

MATTHEY, M., Banque Nationale, Neuchâtel.

MATTHEY, Paul, Neuchâtel.

MATTHEY-DORET, Albert, Neuchâtel.

*MAULER, Francis, avocat, Neuchâtel.

MECKENSTOCK, Bernard, Neuchâtel.

MEIER, Arnold, Comptoir d'Escompte, Neuchâtel.

MERGER, Marcel, Neuchâtel.

MESEILLER, Henri, imprimeur, Neuchâtel.

MEYSTRE, Robert, peintre, Neuchâtel.

*MICHEL, Ch.-Alfred, négociant, Neuchâtel.

MICHELOUD, Victor, négociant, Neuchâtel.

MONTADER, Alfred, Paris.

MONTBARON, Edouard, photographeur, Neuchâtel.

MONTBARON, Frédéric, photographeur, Neuchâtel.

MONNIER, Léopold, Cernier.

MONTANDON, Georges, B. C. N., Neuchâtel.

MONTANDON, Henri, St-Blaise.

MOULIN, Albert, D^r médecin, Dombréson.

MOULIN, Franki, Paris.

MOULIN, Henri, anc. pasteur, Neuchâtel.

MUGELI, H., professeur, Neuchâtel.

MUHLEMATTER, Léon, boulanger, Neuchâtel.

MULLER, Carl, professeur, Neuchâtel.

NAGEL, Georges, menuisier, Neuchâtel.

NATER, Albert, imprimeur, Neuchâtel.

NICATI, Armand, D^r oculiste, Neuchâtel.

NICOLET, Marc, professeur, Neuchâtel.

NIESTLÉ, Robert, imprimeur, Neuchâtel.

NIPPEL, G. F., Aigle.

OHLMEYER, Georges, fabricant, Neuchâtel.

PARIS, L., Colombier.

PATTUS, Edouard, hôtelier, St-Aubin.

PERREGAUX, Jean, Neuchâtel.

PERRENOUD, Alfred, agent d'assurances, Neuchâtel.

PERRENOUD, Samuel, Neuchâtel.

PERRIER, Louis, négociant, St-Blaise.

PERRIN, Paul, C. F. F., Neuchâtel.

PERRIN, Réginald, négociant, Colombier.

*de PERROT, Samuel, ingénieur, Neuchâtel.

PERRUDET, Ed., B. C. N., Neuchâtel.

PETERSCHMITT, E., fabricant, Neuchâtel.

PETITPIERRE, Charles, négociant, Neuchâtel.

PETITPIERRE, Roger, Cologne.

PIAFF, Jean, négociant, Neuchâtel.

PIAGET, Camille, « La Neuchâteloise », Neuchâtel.

PIN, Charles, Corcelles.

POCHON, Alfred, Auvernier.
 PORRET, A., fils, négociant, Cortaillod.
 PORRET, Ch-Henri, négociant, Bevaix.
 de PURY, Paul, banquier, Neuchâtel.
 QUARTIER, Em., Neuchâtel.
 QUINCHE, Albert, professeur de musique, Neuchâtel.
 RAMELET, Albert, Neuchâtel.
 RAYROUX, Armand, « La Neuchâteloise », Neuchâtel.
 RAYROUX, Jules, « La Neuchâteloise », Neuchâtel.
 de REDING, Max, Neuchâtel.
 REUTTER, Victor, négociant, Neuchâtel.
 REY, Basile, « La Neuchâteloise », Serrières.
 REY, Maurice, Serrières.
 RICHÈME, Eugène, professeur, Neuchâtel.
 RICHÈME, Paul, imprimeur, Neuchâtel.
 *RIECKEL, Henri, anc. banquier, la Chaux-de-Fonds.
 *RIVIER, Henri, professeur, Neuchâtel.
 ROBERT, Paul, tapissier, Neuchâtel.
 ROBERT-TISSOT, Ch., prof., Neuchâtel.
 ROLLIER, Jean, Sauges.
 ROLLIER, Pierre, Sauges.
 ROLLIER, Samuel, ancien pasteur, Sauges.
 ROSSET, Alfred, pasteur, St-Blaise.
 *RÖTHLISBERGER, William, artiste-peintre, Neuchâtel.
 ROULET, Frédéric, Colombier.
 *RUBLI, Charles, négociant, Neuchâtel.
 RUESCH, Werner, St-Blaise.
 RUSS, Hermann, Neuchâtel.
 *RUSS, Willy, industriel, Serrières.
 de RUTTÉ, Frédéric, Bucarest.
 *de RUTTÉ, Fritz, industriel, Neuchâtel.
 de RUTTÉ, James, industriel, Neuchâtel.
 *SANDOZ, Edmond, « La Neuchâteloise », Neuchâtel.
 SANDOZ, Hermann, Montmollin.
 SAUSER, Emile, photographe, Neuchâtel.
 SCHAFFHAUSER, E., Serrières.

SCHMID, Rodolphe, fabricant d'horlogerie, Neuchâtel.
 SCHNIDRIG, Ad., hôtelier, Kandersteg. X
 SCHOCH, Ernest, Neuchâtel.
 SCHULTE, L., Hamm i/W.
 SCHWAAR, Ferdinand, Yverdon.
 SCRIVENER, R. R., Mulhouse.
 SEGESSMANN, W., Neuchâtel.
 SENFT, Arwed, Cortaillod.
 *SIMOND-KNERY, Adrien, Neuchâtel.
 SIMOND, Ph.-G., Serrières.
 SJØSTEDT, Eric, Neuchâtel.
 SOGUEL, Abram, fils, Cernier.
 SPAHR, Alfred, professeur, Neuchâtel.
 *SPERLÉ-MONARD, Louis, imprimeur, Neuchâtel.
 SPRUNGER, Emile, Neuveville.
 SPÜHLER, Noël, Neuchâtel.
 STEINER, Charles, C. F. F., Corcelles.
 *STUCKER, Paul, Neuchâtel.
 SULLIVAN, Louis, professeur, Neuchâtel.
 SUNIER, Albert, agent d'ass., Neuchâtel.
 TISSOT, Edmond, hôtelier, Cernier. X
 THIEL, Oswald, teinturier, Neuchâtel.
 THURNER, Gaston, Neuchâtel.
 TRAMPAS, G., Neuchâtel.
 TRIPET, Constant, St-Martin.
 TRIPET, Félix, pharmacien, Neuchâtel.
 UHLER, Jacques, brasseur, Neuchâtel.
 UEHLINGER, Jacques, « La Neuchâteloise » Neuchâtel.
 VALLOTTON, Charles, Peseux.
 VANEY, L., Fribourg.
 *VASSAUX, Ernest, Neuchâtel.
 VUARRAZ, Alphonse, D^r médecin, Neuchâtel.
 VUARRAZ, Robert, négociant, Neuchâtel.
 VUILLE, Paul, professeur, Neuchâtel.
 VUITHIER, Jules, boucher, Neuchâtel.
 *WACKER, Albert, banquier, Neuchâtel.
 WAGNER, Paul, hôtelier, Chaumont.
 WALDVOGEL, Robert, St-Aubin.
 WALDVOGEL, William, professeur, Neuveville.

WATTENHOFER, Henri, Neuchâtel.
 WAVRE, François, architecte, Neuchâtel.
 WAVRE, Pierre, avocat, Neuchâtel.
 WAVRE, Rolin, professeur, Genève.
 WEBER, Marcel, B. C. N., Neuchâtel.
 WILDHABER, A., pharmacien, Neuchâtel.
 *WOLFRATH, Henri, imprimeur, Neuchâtel.

*WOLLSCHLEGEL, Jacques, ancien armurier, Neuchâtel.
 WULLSCHLEGER, Charles, Neuchâtel.
 WYSS, Robert, agent d'assurances, Corcelles.
 *WYSSMANN, Adolphe, anc. négociant, Neuchâtel.
 ZENTNER, Charles, Neuchâtel.

SOUS-SECTION « CHASSERON »

*BOREL, Georges, directeur, Fleurier.
 BOREL, Henri, ingénieur, St-Sulpice.
 BOREL, Jean, Fleurier.
 BORLE, William, fabricant, Fleurier.
 CAND, R., pasteur, Fleurier.
 *CAVIN, James, directeur, Fleurier.
 CHAPPUIS, Lucien, Sonvilier.
 *COTTIER, Georges, fabricant, Môtiers.
 COURVOISIER, Ch., Paris.
 DARBRE, Ed., Môtiers.
 DORNIER, René, Fleurier.
 DUBIED, Alexandre, Cortaillod.
 GAMMETER, René, Fleurier.
 GANDER, Georges, D^r médecin, Couvet.
 *GOLAZ, Alfred, Tamatave.
 *GRISSEL, Paul, Fleurier.
 *GUILLAUME-GENTIL, J., pharmacien, Fleurier.

HARTUNG, J., Paris.
 *JACOT-GUILLARMOD, Marc, vétérinaire, Verrières.
 JEQUIER, Robert, Neuchâtel.
 JEQUIER, Pierre, Môtiers.
 *KUDERLI, Hermann, Couvet.
 *LAMBELET, H. U., négociant, Verrières.
 LATOUR, Théodore, négociant, Môtiers.
 LOUP, Louis, professeur, Fleurier.
 *MAULER, Charles, fabricant, Môtiers.
 MAULER, Rob., D^r médecin, St-Blaise.
 NIEDERMANN, Fleurier.
 SCHELLING, Jean, Fleurier.
 *SCHELLING, Otto, pharmacien, Fleurier.
 SENN-LOZERON, A., Milan.
 SUTTER, René, Fleurier.
 VAUCHER, G., Fleurier.
 *WEIBEL, William, Fleurier.

COUVERTURE TIRÉE PAR GIVORD, NEUCHÂTEL.